

Hystérie au couvent

Comédie en deux actes
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Caractéristiques

Durée approximative : 70 minutes

Distribution (5 femmes, 1 homme) :

- **Mère supérieure** : Responsable du couvent souffrant de troubles de la mémoire et du syndrome de la Tourette.
- **Marie-Isabelle** : Sœur carriériste et cupide aux petits soins de la mère supérieure (du moins en apparence).
- **Marie-Viviane** : Sœur chargée de la cuisine du couvent, traversant une sévère crise de foi. Son impatience la rend parfois un peu rude avec les animaux de sa basse-cour et... les hommes.
- **Marie-Christèle** : Sœur trappiste fabriquant la bière du couvent (« L'hystérique »). Adolescente attardée, elle aime les ragots et les histoires de jeunes filles.
- **Cécile** : Policière mythomane chargée d'enquêter sur l'évasion d'un cannibale de la prison voisine.
- **Sébastien** : Cannibale cinglé venant de s'enfuir de la prison. Il arrive par hasard dans le couvent suite à un accident.

Décor : Intérieur de la salle commune d'un couvent. Une table, des placards, des tiroirs, des ustensiles de cuisine (couteaux, casseroles). Un divan sur le côté. Deux portes et une fenêtre à travers laquelle on voit une partie des coulisses donnant sur la basse-cour.

Public : Tout public

Synopsis : Dans un couvent presque désert, les quelques sœurs qui subsistent mènent une existence paisible et monotone. Deux événements exceptionnels vont troubler la quiétude religieuse de l'endroit : l'arrivée d'une nouvelle pensionnaire en quête du sens de la vie, et un accident de la route qui oblige les religieuses à héberger un homme blessé pour la nuit.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :
postmaster@merome.net

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

Lever de rideau

(Acte I)

Scène 1

Le rideau s'ouvre sur la salle commune d'un couvent. Un divan, une table et des chaises, quelques meubles. Quelques objets religieux (cierges, ciboires, bibles, crucifix, prie-Dieu...)

Deux religieuses sont en train d'éplucher des pommes de terre, à table, elles discutent.

MARIE-CHRISTÈLE : *(tout en continuant d'éplucher, elle soupire)* Pff... Qu'est-ce qu'on s'ennuie...

MARIE-VIVIANE : *(épluchant elle aussi)* M'en parle pas... Et puis j'en ai marre des patates. Toujours des patates...

MARIE-CHRISTÈLE : Et c'est long à éplucher ! Et c'est toujours les mêmes qui s'y collent. Tu as remarqué ?

MARIE-VIVIANE : Ça ! C'est sûr que c'est pas la mère supérieure qui va le faire !

MARIE-CHRISTÈLE : Elle ? Elle serait capable de se couper un bras ! Elle perd complètement la boule, la vieille...

MARIE-VIVIANE : C'est vrai que ça ne s'arrange pas... Tu crois qu'on va pouvoir la garder longtemps encore ?

MARIE-CHRISTÈLE : Oh, de toute façon la relève est assurée... Ne te fais pas de souci...

MARIE-VIVIANE : Comment ça ?

MARIE-CHRISTÈLE : La « mère inférieure » va s'occuper de nous.

MARIE-VIVIANE : La « mère inférieure » ?

MARIE-CHRISTÈLE : C'est comme ça que j'appelle Marie-Isabelle. Tu as vu comme elle essaie de se placer ? Ça me dégoûte. Une carriériste, celle-là...

MARIE-VIVIANE : Tu crois que c'est pour ça qu'elle fayote ?

MARIE-CHRISTÈLE : Évidemment ! Tu as remarqué qu'elle non plus, elle n'épluche pas les patates avec nous. *(prenant un accent bourgeois)* Elle est au-dessus de tout ça, madame.

MARIE-VIVIANE : *(tempérant ses propos)* Oui, mais il faut lui reconnaître une chose : elle s'occupe bien de la mère supérieure quand elle pète un câble. Moi je n'aurais pas sa patience.

MARIE-CHRISTÈLE : Mais c'est tout du calcul, ça. Ce n'est pas de la pure générosité. Elle y trouve son intérêt...

MARIE-VIVIANE : Quel genre d'intérêt ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ben... *(elle cherche)* Déjà, elle n'épluche pas les patates, pendant ce temps...

Marie Isabelle entre et regarde les deux sœurs éplucher les patates d'un air autoritaire et hautain.

MARIE-ISABELLE : *(dédaigneuse en articulant exagérément)* Vous les coupez trop épaisses, les pommes de terre. Elles ne seront jamais cuites à point comme la mère supérieure les aime.

MARIE-CHRISTÈLE : La mère supérieure, elle n'a bientôt plus de dents. C'est de la purée qu'il lui faut !

MARIE-ISABELLE : Un peu de respect pour notre Mère qui s'occupe si bien du couvent !

MARIE-VIVIANE : Mais on en marre d'éplucher des patates !

MARIE-ISABELLE : Mes sœurs, je vous trouve bien aigres ce matin ! *(menaçante)* Avez-vous quelques péchés à confesser ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ah non, moi je viens d'aller à confesse. J'ai vidé mon sac. J'ai ma conscience tranquille.

MARIE-VIVIANE : Moi aussi !

MARIE-ISABELLE : Souvenez-vous que Dieu vous surveille, toujours et en tout lieu. *(elle sort. Quand les deux sœurs sont certaines qu'elle est partie et qu'elle n'entend plus la conversation, elles reprennent)*

MARIE-CHRISTÈLE : Et ben, il doit bien se marrer, Dieu, en nous surveillant.

MARIE-VIVIANE : Qu'est-ce qu'il doit penser de nous quand il nous voit éplucher des patates à longueur de journée ?

MARIE-CHRISTÈLE : *(regardant par où Marie-Isabelle est partie)* Mais ça lui plaît tant que ça de nous faire confesser, cette bique ?

MARIE-VIVIANE : « confesser », c'est un drôle de mot quand on y pense...

MARIE-CHRISTÈLE : Il y a « con », il y a « fesse », ça aurait pu être sympa, mais en fait, non.

<quelques secondes de silence pendant qu'elles épluchent>

MARIE-VIVIANE : *(un peu gênée)* En parlant de ça, Tu as déjà vu un homme tout nu, toi ?

MARIE-CHRISTÈLE : *(elle sourit, un peu fière)* Ben... oui...

MARIE-VIVIANE : C'est vrai, c'est vrai ? Raconte !

MARIE-CHRISTÈLE : Ben, tu sais, c'était il y a longtemps...

MARIE-VIVIANE : Je vois : c'était ton père dans la salle de bains ? Ça compte pas.

MARIE-CHRISTÈLE : *(se défendant)* Non, c'était pas mon père !

MARIE-VIVIANE : Alors raconte !

MARIE-CHRISTÈLE : C'était mon frère. Bon, il avait douze ans...

MARIE-VIVIANE : Tu parles !

MARIE-CHRISTÈLE : Mais j'ai tout vu !

MARIE-VIVIANE : À ce compte-là, moi aussi, sur les catalogues La Redoute...

MARIE-CHRISTÈLE : Sur les catalogues, ils ont des slips !

MARIE-VIVIANE : Comment tu le sais, d'abord ?

MARIE-CHRISTÈLE : Je peux te dire que j'en ai regardé des catalogues aux pages sous-vêtements homme ! Je connais toutes les déclinaisons : bermudas, slips kangourou, boxers, caleçons ...

MARIE-VIVIANE : Bref, t'es comme moi : t'as rien vu...

MARIE-CHRISTÈLE : Mais pourquoi tu me poses cette question ?

MARIE-VIVIANE : Je sais pas... En ce moment je ressens comme des... Des pulsions.

MARIE-CHRISTÈLE : Des pulsions ?

MARIE-VIVIANE : J'ai l'impression d'avoir raté quelque chose dans ma vie. Tu crois pas qu'on serait mieux dehors ? À sortir avec les garçons ?

MARIE-CHRISTÈLE : Faudrait déjà qu'ils soient d'accord.

MARIE-VIVIANE : Comment ça ?

MARIE-CHRISTÈLE : Les garçons, c'est difficile... Moi une fois, j'en ai chopé un – c'était le seul qui courait moins vite que moi – Et je lui ai dit : tu peux me faire tout ce que tu veux en lui agitant les seins sous le nez, tu sais comme elles font à la télé. *(elle mime maladroitement)*

MARIE-VIVIANE : Et alors ?

MARIE-CHRISTÈLE : Il m'a dit « Tout ce que je veux ? ». Je lui ai dit oui.

MARIE-VIVIANE : Et il t'a dit quoi ?

MARIE-CHRISTÈLE : Il m'a dit « ce que je veux c'est partir ». Et il s'est barré en courant.

MARIE-VIVIANE : C'est pas de chance.

MARIE-CHRISTÈLE : Enfin, j'en garde encore le souvenir ému. C'était ma plus longue histoire d'amour. Elle a duré... une dizaine de secondes.

MARIE-VIVIANE : Enfin, c'est pas pire que moi...

MARIE-CHRISTÈLE : Raconte ?

MARIE-VIVIANE : Ben non : y a rien à raconter.

MARIE-CHRISTÈLE : Rien du tout ?

MARIE-VIVIANE : Non. Le calme plat. Le désert sentimental dans tout ce qu'il a de plus désertique (*elle trace une ligne horizontale avec la main*). De temps en temps, un cactus. (*elle mime un relief dans sa ligne horizontale tracée imaginativement avec la main*)

MARIE-CHRISTÈLE : Ça pique...

MARIE-VIVIANE : Donc, voilà aujourd'hui, j'ai *<insérer ici l'âge (assumé!)>* de la comédienne> ans, j'aimerais bien connaître de nouveaux horizons.

MARIE-CHRISTÈLE : (*poète*) Et tomber sur une oasis... S'y désaltérer enfin...

MARIE-VIVIANE : (*ne comprenant pas l'allusion à la métaphore du désert*) Hein ?

MARIE-CHRISTÈLE : (*plus du tout poète*) Non rien, tu parlais de désert alors (*voyant le regard vide de Marie Viviane*) Non laisse tomber. (*puis attendant quelques secondes*) Bon, des fois, faut pas leur en vouloir non plus, aux garçons, hein... Ils font pas de l'humanitaire non plus...

MARIE-VIVIANE : (*se levant et pointant son couteau en l'air, soudain hystérique*) En tout cas si j'en vois un aujourd'hui, je le fous à poil ! (*elle se rassied en tapant le manche de son couteau sur la table*)

MARIE-CHRISTÈLE : (*un peu apeurée par la réaction de sa camarade elle sursaute, puis prend un peu de distance, en écartant ses patates et ses épluchures*) Si avec ça il tombe pas amoureux de toi... Je sais pas ce qu'il lui faut...

MARIE-VIVIANE : (*désespérée presque en pleurs*) J'en ai marre, sœur Marie-Christèle. Je suis au roue du rouleau. Au brou...

MARIE-CHRISTÈLE : Au bout du rouleau. (*elle lui retire délicatement son petit couteau*)

des mains et le pose sur la table). Tu devrais te reposer un peu...

MARIE-VIVIANE : Tu as raison, il faut que je me détende.

MARIE-CHRISTÈLE : Fais ce que tu as à faire, je m'occupe des patates. Il y en a bientôt assez...

MARIE-VIVIANE : *(Sortant un énorme couteau de boucher d'un tiroir)* Je vais aller tuer une poule ! *(elle sort)*

MARIE-CHRISTÈLE : *(un peu apeurée)* Fais attention de ne pas te blesser...

On voit Marie-Viviane passer derrière la fenêtre au fond du décor.

MARIE-VIVIANE : *(D'une voix très gentille, off)* Petit, petit, petit...

MARIE-CHRISTÈLE : *(un peu rassurée)* Tu vois, ça va déjà mieux...

MARIE-VIVIANE : *(off)* Petit, petit... *(elle s'arrête net et on entend un coup sourd, suivi d'un cri de poule bref)*

MARIE-CHRISTÈLE : *(sursautant et fermant les yeux, s'inquiétant du silence qui suit)* Ça va ?

MARIE-VIVIANE : *(off)* Ah ben, elle fait moins la maligne, la poulette sans sa tête.

MARIE-CHRISTÈLE : Ça fait longtemps que tu t'occupes de la basse-cour du couvent ?

MARIE-VIVIANE : *(off)* C'est moi qui ai demandé sa mise en place. J'en avais marre de ne manger que des légumes.

MARIE-CHRISTÈLE : C'est sûr...

On voit des plumes surgir des coulisses et on devine que Marie Viviane plume la poule qu'elle vient de tuer sauvagement.

MARIE-VIVIANE : *(off)* Et puis moi, ça me détend les animaux. Je les aime bien... Ils m'aiment bien... *(les plumes continuent de jaillir)*

MARIE-CHRISTÈLE : Oui enfin, jusqu'à un certain point...

MARIE-VIVIANE : *(elle revient avec sa poule plumée, prête à cuire)* Jusqu'au point d'ébullition !

MARIE-CHRISTÈLE : *(étonnée)* Tu l'as déjà vidée ?

MARIE-VIVIANE : *(naturelle)* Oui, j'ai gardé les viscères pour faire du pâté. *(elle montre l'endroit d'où elle vient).*

Scène 2

La mère supérieure entre d'un bon pas, constate les plumes par terre, marche dedans et ça l'agace.

MÈRE SUPÉRIEURE : Mais c'est pas vrai, mais quel foutoir ici !

MARIE-VIVIANE : Il faut bien faire à manger !

MÈRE SUPÉRIEURE : Vous n'êtes pas obligée de mettre des plumes partout. Vous savez que je suis allergique !

MARIE-CHRISTÈLE : Ah bon, vous êtes allergique ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Mais oui ! Je vous l'ai dit cent fois ! *(elle énumère en comptant sur ses doigts)* Les plumes de mouton, le pollen de béton cellulaire, les poils de... *(elle s'arrête tout d'un coup, se rendant compte qu'elle débloque, mais ne voulant rien en laisser paraître)* Les... J'en étais à combien ?

MARIE-CHRISTÈLE : Combien de quoi ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Voilà, vous ne m'écoutez pas ! Vous ne m'écoutez jamais ! Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? *(elle ne finit pas sa phrase, joint les mains pour une prière brève en regardant le ciel)*. Bon ! *(énergique)* Qu'est-ce qu'on mange ?

MARIE-VIVIANE : Du poulet *(elle exhibe son poulet fièrement sous le nez de la mère supérieure)*.

MARIE-CHRISTÈLE : Et des patates ! *(elle lance un paquet d'épluchures en l'air, puis regrette aussitôt en voyant le regard de la mère supérieure)*

MÈRE SUPÉRIEURE : *(fermement)* Ramassez-moi ces cochonnetés. Vous vous croyez où ? Au Moulin Rouge ?

MARIE-VIVIANE : Elles lancent des épluchures de patates en l'air, les filles du Moulin Rouge ?

MÈRE SUPÉRIEURE : *(s'énervant, parlant un peu plus fort)* Vous savez très bien ce que je veux dire ! Déguerpissez ! Ouste ! *(elle leur fait signe de partir, mais c'est Marie-Isabelle qui entre, pressée)*

MARIE-ISABELLE : Ma mère, je vous en conjure, un peu de calme ! Vous savez que ce n'est pas bon pour vos artères !

MÈRE SUPÉRIEURE : Ah Marie-Isabelle, je vous cherchais, justement !

MARIE-ISABELLE : *(contente)* Ah oui, vous avez quelque chose à me dire ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Oui, ça va me revenir...

MARIE-ISABELLE : Je vous prépare votre médicament en attendant.

Marie Isabelle se tourne vers le public, à l'abri du regard des trois autres sœurs, elle verse secrètement le contenu d'une petite fiole dans le verre qu'elle prépare pour la mère supérieure)

MÈRE SUPÉRIEURE : *(elle essaie de se souvenir)* C'était à propos de ce truc, là, vous savez ?

Marie-Viviane et Marie Christèle nettoient les plumes et les épluchures en écoutant attentivement la conversation, ce qui agace la mère supérieure.

MARIE-ISABELLE : *(essayant d'orienter la conversation vers ce qui l'arrange, innocemment)* À propos des comptes du couvent, peut-être ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Non, non. Ce n'est pas ça... *(voyant les deux sœurs qui nettoient, ça l'énerve, elle les expédie à nouveau)* Je vous ai dit de déguerpir, vous !

MARIE-ISABELLE : *(lui tendant le verre contenant le poison)* Tenez, ça va vous faire du bien.

Marie Christèle et Marie Viviane sortent penaudes.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(buvant le verre d'un trait et faisant la grimace en avalant)* Qu'est-ce que ce n'est pas bon !

MARIE-ISABELLE : Mais si, mais si, c'est très bon pour vous. Asseyez-vous donc et parlez-moi de... De ce dont vous vouliez me parler.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(elle s'assied à table, et Marie-Isabelle s'assied à côté d'elle)* C'est-à-dire que... C'est vos cachets, là, ils me font perdre la boule...

MARIE-ISABELLE : Mais non, mais non. Vous vous faites des idées. Allons, détendez-vous et dites-moi... Souvenez-vous. L'héritage... *(elle vérifie que les deux autres sœurs n'entendent pas)*

MÈRE SUPÉRIEURE : *(surprise, mais n'ayant pas les idées claires)* L'héritage ?

MARIE-ISABELLE : La grosse somme qu'on vous a laissée pour le couvent. Combien il y avait déjà ? Un million ? Deux ?

MÈRE SUPÉRIEURE : *(presque hypnotisée, mais pas assez pour donner trop d'informations)* Bien plus que ça... Ma pauvre...

MARIE-ISABELLE : *(Encore plus intéressée, les yeux brillants)* Plus que ça ? Cinq millions ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Je ne sais plus, la tête me tourne, ma fille. La vieillesse est un naufrage...

MARIE-ISABELLE : *(s'énervant un peu)* Allez, ma mère, faites un effort, ça fait des mois

que vous me faites poireauter.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(perdant la raison petit à petit, les yeux dans le vide)* Des poireaux ? Mais non, des patates... Avec du poulet.

MARIE-ISABELLE : *(s'énervant carrément)* Bon sang ! Ça y est, elle est dans les vapes !

MÈRE SUPÉRIEURE : À la vapeur ? Les patates ?

MARIE-ISABELLE : *(ignorant les propos la mère supérieure, pour elle-même)* Des années que j'essaie de lui faire cracher le morceau, je suis entrée au couvent juste pour ça. Le riche industriel qui lègue toute sa fortune au couvent, j'étais sa secrétaire, c'est moi qui ai rédigé le testament.

MÈRE SUPÉRIEURE : Un amant ? Non je n'ai pas d'amant.

MARIE-ISABELLE : *(sans l'écouter, blasée)* Je me suis dit que j'aurais vite fait de trouver le magot, dans un couvent. Mais cette vieille bique garde tout pour elle ! Je ne sais même pas combien il y a en tout. Peut-être bien cinq millions, comme elle dit.

MÈRE SUPÉRIEURE : De quoi ?

MARIE-ISABELLE : *(oubliant la politesse voyant que la mère supérieure est à demi-consciente, elle la secoue un peu)* Il est où le pognon ? Mamie !

MÈRE SUPÉRIEURE : *(souriante)* Dans ton cul !

MARIE-ISABELLE : Et ce poison qui ne marche pas. *(elle sort la fiole de sa poche)* Ça la rend vulgaire, c'est tout ce que ça fait. *(elle range la fiole)*

MÈRE SUPÉRIEURE : *(se levant, disant n'importe quoi)* C'est l'heure du feuilleton !

MARIE-ISABELLE : *(blasée)* Mais on n'a pas de télé, mamie ! *(elle la rassied)* Ce que j'en ai marre. Mais marre...

Un bruit de cloche retentit. Marie-Christèle et Marie-Viviane reviennent en courant.

Scène 3

MARIE-CHRISTÈLE : *(tenant une chope de bière)* Qui c'est qui sonne ?

MARIE-VIVIANE : *(tenant sa poule morte)* Si c'est le facteur, je le fous à poil ! Comme elle *(elle montre sa poule) !*

MARIE-CHRISTÈLE : *(puérile)* Prems ! *(elle passe devant sa consœur pour ouvrir la porte la première)*

MARIE-ISABELLE : *(se levant, laissant la mère supérieure seule à table, reprenant un semblant d'autorité et parlant bien, en articulant)* Calmez-vous mes sœurs, le facteur est déjà passé, vous savez très bien qu'il n'ose plus sonner chez nous depuis que l'une de

vous a essayer de lui retirer son pantalon avec une canne à pêche.

MARIE-VIVIANE : Je t'avais dit que ça se verrait.

MARIE-CHRISTÈLE : Eh, c'était ton idée !

MARIE-ISABELLE : Silence ! Je vais ouvrir.

Elle ouvre la porte, une femme entre, elle porte un sac à dos.

CÉCILE : Bonjour.

MARIE-VIVIANE : Pff, encore une femme.

MARIE-CHRISTÈLE : On a déjà donné, madame.

CÉCILE : De quoi ? Mais je...

MARIE-ISABELLE : Entrez madame, ne faites pas attention, mes sœurs sont un peu agitées, ces temps-ci...

MARIE-VIVIANE : *(se défendant)* Agitées...

MARIE-CHRISTÈLE : L'agitée du bocal, c'est plutôt elle *(elle montre la mère supérieure du doigt, celle-ci est dans un état de semi-coma)*

MARIE-ISABELLE : Que nous vaut l'honneur de votre visite ?

CÉCILE : Je... Je m'appelle Cécile et j'aimerais rentrer dans les ordres...

MARIE-CHRISTÈLE : Ici, c'est plutôt le désordre...

MARIE-ISABELLE : *(énervée)* Silence ! Enfin ! *(s'adoucissant, à Cécile)* Vous souhaitez entrer dans la maison de Dieu ?

MÈRE SUPÉRIEURE : *(à haute voix, dans un éclair d'énergie)* Fesse de rat ! *(elle replonge dans sa léthargie)*

MARIE-ISABELLE : *(voyant la surprise de Cécile)* Excusez notre Mère Supérieure qui est souffrante, elle a des crises de La Tourette, par moment. Elle profère des insanités mais ce n'est pas de sa faute.

CÉCILE : *(compatissante)* Ça doit être très désagréable.

MARIE-ISABELLE : Oui, pour son entourage surtout.

MARIE-VIVIANE : Elle a complètement tourné la carte, la vieille.

CÉCILE : Je peux repasser une autre fois, si vous voulez, je ne voudrais pas...

MARIE-ISABELLE : Mais non, vous êtes la bienvenue, nous pouvons vous héberger quelques nuits, vous repartez quand vous voulez...

MARIE-CHRISTÈLE : (*étonnée*) Ah bon, on peut partir quand on v...

MARIE-ISABELLE : (*froide*) Pas vous !

CÉCILE : C'est-à-dire que pour l'instant, je ne sais pas trop quoi faire... Je suis un peu perdue...

MARIE-ISABELLE : Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

CÉCILE : (*un peu honteuse*) Une... Une déception amoureuse.

MARIE-CHRISTÈLE : Avec un homme ?

CÉCILE : (*surprise*) Je... Oui, avec un homme.

MARIE-VIVIANE : Vous l'avez déjà vu tout nu ?

MARIE-ISABELLE : Sœur Marie-Viviane ! Enfin !

CÉCILE : J'aimerais mieux ne pas en parler...

MARIE-CHRISTÈLE : (*à part, à Marie-Viviane, excitée*) Y a du croustillant là-dessous !

MARIE-ISABELLE : Est-ce que vous voulez boire quelque chose ?

MARIE-CHRISTÈLE : On fait de la bière ici ! (*elle montre sa chope*)

CÉCILE : De la bière ?

MARIE-CHRISTÈLE : Oui, on est des sœurs trappistes !

MARIE-ISABELLE : (*corrigéant*) Ce n'est pas l'objet principal du couvent, nous prions, surtout, nous faisons des messes pour les défunts...

MARIE-VIVIANE : (*exhibant sa poule*) Et on tue des volailles et on fait du pâté !

CÉCILE : (*un peu dégoûtée*) Mais vous êtes nombreuses ?

MARIE-ISABELLE : Nous sommes toutes là. Avec vous, ça fera cinq.

CÉCILE : C'est tout ?

MARIE-VIVIANE : C'est bien assez ! Une poule pour cinq, déjà...

MARIE-CHRISTÈLE : Mais on n'a que quatre lits !

MARIE-VIVIANE : C'est vrai, ça. Où va-t-elle dormir ?

MARIE-ISABELLE : On a le canapé...

MARIE-VIVIANE : Sur le canapé ? Mais la pauvre...

MÈRE SUPÉRIEURE : *(reprenant conscience)* Il faut aller acheter un matelas.

Tout le monde regarde la mère supérieure à laquelle plus personne ne faisait attention

MARIE-CHRISTÈLE : Elle s'est réveillée, mémé ?

MARIE-ISABELLE : *(grondant)* Sœur Marie-Christèle !

MÈRE SUPÉRIEURE : Il nous faut un matelas supplémentaire pour accueillir cette âme en détresse.

MARIE-VIVIANE : *(naïve)* Vous êtes en détresse ?

CÉCILE : *(confuse)* Je... En détresse, c'est exagéré... Je cherche ma voie.

MARIE-ISABELLE : *(pieuse)* Les voies du seigneur sont d'excellentes options.

MARIE-CHRISTÈLE : *(imitant le même ton pieux)* Même si elles sont impénétrables, ce qu'on ne cesse de regretter ensuite.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(se levant, étant tout à fait lucide cette fois)* Il faut une volontaire pour aller acheter un matelas en ville.

MARIE-CHRISTÈLE et MARIE-VIVIANE : *(ensemble, excitées)* Moi !

MARIE-CHRISTÈLE : *(puérile)* Prems !

MARIE-VIVIANE : *(tout aussi puérile)* Menteuse, c'était moi d'abord !

MÈRE SUPÉRIEURE : *(agacée)* Allez-y toutes les deux. Mais avant, faites une liste de ce qu'il nous faut. Autant en profiter pour faire quelques courses.

CÉCILE : Je vais chercher mes autres affaires. *(elle pose son sac et sort)*

MARIE-ISABELLE : Attendez, je vais vous donner un coup de main. *(elle la suit)*

Scène 4

Marie-Christèle prend une feuille et un crayon pour commencer une liste de courses et s'assied à table avec Marie Viviane. La mère supérieure dicte.

MÈRE SUPÉRIEURE : Vous notez ? D'abord, un matelas pour une personne, avec un sommier bien sûr pour mettre en dessous.

MARIE-VIVIANE : Et un oreiller.

MÈRE SUPÉRIEURE : (*elle acquiesce*) Un oreiller, bien sûr.

MARIE-CHRISTÈLE : (*tout en notant*) Et des couvertures.

MÈRE SUPÉRIEURE : (*agacée*) Oui ! Tout ce qu'il faut pour faire un lit, quoi !

MARIE-VIVIANE : On achète de la bouffe ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Surveillez votre langage ! Sœur Marie-Viviane !

MARIE-VIVIANE : (*grognant pour elle-même*) C'est elle qui dit ça...

MÈRE SUPÉRIEURE : Nous pouvons en effet acheter quelques légumes au marché.

MARIE-VIVIANE : Encore des légumes ?

MARIE-CHRISTÈLE : (*sautant sur l'occasion*) Si si ! On va prendre des carottes.

MARIE-VIVIANE : (*comprenant immédiatement*) Ah oui, alors ! Et aussi des concombres.

MARIE-CHRISTÈLE : (*émoustillée à la pensée d'un concombre, elle pouffe*) Hi hi ! Et des... Des courgettes ! Des courgettes bien fermes !

MÈRE SUPÉRIEURE : Dites ! Vous croyez que je vais vous laisser faire ?

MARIE-VIVIANE : (*se défendant*) Mais ce sont des légumes, c'est bon pour la santé !

MÈRE SUPÉRIEURE : Oui mais ce n'est pas la saison ! Le pape a fait toute une encyclique sur le réchauffement climatique, ce n'est pas pour qu'on achète des fruits et des légumes hors saison ! Alors ! Enfin !

MARIE-CHRISTÈLE : (*grognant pour elle et sa voisine*) Le pape... Qu'est-ce qu'on en a à foutre du pape ? Qu'est-ce qu'il y connaît aux besoins d'une femme, le pape ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Pardon ?

MARIE-CHRISTÈLE : Non mais du coup, on achète quoi d'autre ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Prenez des légumes en conserve. Petits pois, haricots...

MARIE-VIVIANE : Pfff... C'est pas bon les haricots...

MARIE-CHRISTÈLE : Et surtout, c'est mou...

MÈRE SUPÉRIEURE : De la purée, de la soupe...

MARIE-VIVIANE : (*pour elle-même*) Elle pourrait penser à ceux qui ont encore des dents...

MÈRE SUPÉRIEURE : Des bananes.

MARIE-CHRISTÈLE : *(réfléchissant tout haut à la manière dont on elle pourrait employer des bananes, regardant sa consœur)* Ah ? Des bananes...

MARIE-VIVIANE : *(devinant les pensées de sa consœur)* Pas assez rigide. Marchera pas.

MÈRE SUPÉRIEURE : De quoi ?!

MARIE-CHRISTÈLE : On cherche des recettes avec des bananes.

MÈRE SUPÉRIEURE : Des recettes ? Mais ça se mange comme ça, une banane. Pas besoin de la cuisiner. On enlève la peau délicatement, on l'introduit dans la bouche... *(elle mime)*

MARIE-CHRISTÈLE : *(imaginant autre chose)* Ah ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Et puis on croque d'un coup sec.

MARIE-CHRISTÈLE : *(plissant les yeux)* Aïe, ça doit faire mal.

MÈRE SUPÉRIEURE : Mais pas du tout ! Et je peux vous dire que je m'en suis enfilé des bananes...

MARIE-VIVIANE : Mais... où ça ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Quand j'étais en mission au Brésil. On crevait de faim. Des fois j'en prenais deux à la fois ! Bon il faut dire que là-bas, elles sont toutes petites. On peut les mettre entièrement dans la bouche.

MARIE-CHRISTÈLE : C'est drôle, je vous imaginais pas du tout comme ça.

MÈRE SUPÉRIEURE : J'ai été jeune, aussi ! J'avais de l'appétit ! Bon, prenez-en deux kilos, ça me rappellera de bons souvenirs.

MARIE-CHRISTÈLE : *(en écrivant)* Deux kilos de bananes...

MÈRE SUPÉRIEURE : Prenez aussi du sucre, de la farine, du sel...

MARIE-CHRISTÈLE : *(n'arrivant pas à suivre)* Attendez, pas si vite...

MÈRE SUPÉRIEURE : Vous voyez autre chose ?

MARIE-VIVIANE : Une télé ?

MÈRE SUPÉRIEURE : *(immédiatement)* Hors de question.

MARIE-CHRISTÈLE : Un... Un catalogue de La Redoute ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Un catalogue ? Quelle drôle d'idée. *(catégorique)* Non, ce sera

tout pour cette fois. Prenez la deux-chevaux dans la grange, mais roulez prudemment, ne vous croyez pas dans les gendarmes à Saint Tropez ! Moi, je vais me reposer un moment.
(elle sort)

MARIE-VIVIANE : C'est quoi les gendarmes à Saint Tropez ?

MARIE-CHRISTÈLE : Oh, un truc qui passe à la télé.

MARIE-VIVIANE : Mais on n'a pas de télé, comment veut-elle qu'on comprenne ce qu'elle dit ?

MARIE-CHRISTÈLE : Bon, on y va ?

(Elles se lèvent et s'apprêtent à partir)

MARIE-VIVIANE : Où sont les clés de l'auto ?

(En cherchant les clés de la deux chevaux, elles passent devant le sac de Cécile)

MARIE-CHRISTÈLE : Dis-donc, t'as vu ?

MARIE-VIVIANE : Quoi ?

MARIE-CHRISTÈLE : Le sac de la nouvelle. Là.

MARIE-VIVIANE : Ben quoi ?

MARIE-CHRISTÈLE : Je l'ouvrirais bien pour voir ce qu'il y a dedans.

MARIE-VIVIANE : T'es folle, elle va revenir d'un instant à l'autre !

MARIE-CHRISTÈLE : Imagine qu'il y ait des trucs dedans.

MARIE-VIVIANE : Des trucs ?

MARIE-CHRISTÈLE : Je sais pas moi... Un téléphone portable.

MARIE-VIVIANE : Ou des carottes ?

MARIE-CHRISTÈLE : Un catalogue de la Redoute...

MARIE-VIVIANE : Allez, on ouvre !

MARIE-CHRISTÈLE : Attends, va faire le guet à la porte. Si quelqu'un arrive, tu me le dis.

(Marie-Viviane se poste à l'entrée et observe, tout en jetant des coups d'œil du côté de Marie-Christèle pour ne rien manquer.)

MARIE-VIVIANE : Montre, montre !

MARIE-CHRISTÈLE : Mais attends, j'ai encore même pas ouvert !

MARIE-VIVIANE : C'est toujours toi qui a le beau rôle !

MARIE-CHRISTÈLE : Toi tes mains sentent le poulet, ça aurait donné un odeur au sac.

Elle retire un soutien-gorge en dentelle du sac.

MARIE-VIVIANE : *(tout en surveillant l'entrée, voyant le sous-vêtement de loin)* Ouah, il est beau ! Je savais même pas qu'on en faisait des comme ça !

MARIE-CHRISTÈLE : Attends, c'est pas fini.

MARIE-VIVIANE : Dépêche ! J'ai l'impression qu'elles vont bientôt revenir.

MARIE-CHRISTÈLE : Ça veut dire quoi « j'ai l'impression » ? Elles reviennent ou elles reviennent pas ?

MARIE-VIVIANE : J'ai un pressentiment.

MARIE-CHRISTÈLE : Alors j'arrête ?

MARIE-VIVIANE : *(poussée par la curiosité)* Non, continue !

MARIE-CHRISTÈLE : Faudrait savoir... *(elle fouille dans le sac et en sort une paire de menottes)*

MARIE-VIVIANE : Qu'est-ce que c'est que ça ?

MARIE-CHRISTÈLE : *(elle examine)* On dirait bien des menottes.

MARIE-VIVIANE : Des menottes ?

MARIE-CHRISTÈLE : *(lui montrant)* Qu'est-ce que ça peut être d'autre ?

MARIE-VIVIANE : Mais pourquoi elle se promène avec des menottes ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ben je ne sais pas moi. C'est peut-être un fantôme ?

MARIE-VIVIANE : Un fantôme ? C'est quoi ça ?

MARIE-CHRISTÈLE : Il y a des gens qui aiment bien s'attacher...

MARIE-VIVIANE : S'attacher à quoi ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ben... Au lit.

MARIE-VIVIANE : Au lit ? Mais pour quoi faire ?

MARIE-CHRISTÈLE : *(la prenant un peu de haut, se moquant de son inexpérience)* Ma

pauvre, tu n'y connais vraiment rien... C'est pour donner du piment à la relation... Pour ne pas tomber dans la routine... Comme dans le livre, là, tu sais ?

MARIE-VIVIANE : Non.

MARIE-CHRISTÈLE : Cinquante nuances de... Vesoul.

MARIE-VIVIANE : Jamais entendu parler. Et donc il s'attachent avec des menottes dans le bouquin ?

MARIE-CHRISTÈLE : Je sais pas, je l'ai pas lu... Mais on m'a raconté.

MARIE-VIVIANE : Les gens ont quand même de bien drôles d'idées. Moi j'aurais pas besoin de ça pour éviter la routine...

MARIE-CHRISTÈLE : *(moqueuse)* Non, toi tu en aurais besoin pour ne pas que ton partenaire s'enfuit de la chambre !

MARIE-VIVIANE : *(se défendant)* Dis donc, c'est toi qui... *(elle s'arrête brusquement, voyant Cécile revenir avec Marie-Isabelle)* Eh, attention, les voilà. Range ça !

(Marie-Christèle range les menottes en toute hâte dans le sac et remet celui-ci à sa place, Marie Isabelle et Cécile tirant une valise entrent immédiatement après)

MARIE-ISABELLE : Et voilà, nous avons fait le tour du propriétaire.

CÉCILE : Très bien, c'est très charmant comme endroit. Vous devez vous y plaire...

MARIE-VIVIANE : Oh, au bout d'un moment, on entre dans une certaine « routine ».

CÉCILE : *(ne comprenant pas l'allusion)* Ah... Ah oui ?

MARIE-ISABELLE : Ne l'écoutez pas. Marie-Viviane est parfois un peu désabusée quand...

MARIE-CHRISTÈLE : Quand elle a ses chaleurs.

MARIE-ISABELLE : *(changeant de sujet)* Vous ne deviez pas faire des courses ?

MARIE-CHRISTÈLE : Les courses ! On y va, on y va !

MARIE-VIVIANE : *(en sortant)* J'espère qu'il y aura le petit vendeur de légumes au marché.

MARIE-CHRISTÈLE : *(lui emboitant le pas)* N'y pense même pas !

Elles sortent

Scène 5

MARIE-ISABELLE : Maintenant que nous sommes seules, est-ce que vous souhaitez me confier vos petits problèmes ?

CÉCILE : C'est à dire que... C'est un peu personnel...

MARIE-ISABELLE : C'est comme vous voulez. Sachez que vous trouverez toujours en moi une oreille attentive et bienveillante. Je suis là pour vous aider.

CÉCILE : C'est bien gentil, mais... *(elle s'effondre en larmes)*

MARIE-ISABELLE : *(la réconfortant en la prenant dans ses bras)* Mon enfant, voyons... Venez vous asseoir... *(elle la guide vers une chaise, et marmonne pour elle-même)* Qu'est-ce que c'est encore que cette folle ?

CÉCILE : *(s'asseyant et se reprenant)* Excusez-moi, je suis un peu émotive depuis que mon... Depuis que mon mari est parti.

MARIE-ISABELLE : *(faisant semblant de s'intéresser)* Votre mari est parti ? Allons bon. Mais pourquoi ça ?

CÉCILE : Je n'en sais rien. Sans doute il ne me trouvait pas assez...

MARIE-ISABELLE : Pas assez ?

CÉCILE : Ou alors trop...

MARIE-ISABELLE : Trop ?

CÉCILE : Vous savez bien comment sont les hommes. *(réalisant ce qu'elle dit)* Ah ben non, bien sûr, vous ne pouvez pas savoir...

MARIE-ISABELLE : *(limite vexée)* Dites, ne me prenez pas pour une gourde.

CÉCILE : Pardon. Je ne voulais pas vous vexer... Enfin, je pense que mon mari n'était avec moi qu'à cause de l'argent.

MARIE-ISABELLE : *(soudain intéressée)* Ah oui ?

CÉCILE : J'ai hérité d'une fortune assez importante de mes parents. Et aussitôt après, il m'a épousée. Mais depuis quelques temps, j'ai l'impression qu'il essaie plutôt de me tuer.

MARIE-ISABELLE : De vous tuer ? Mais comment ?

CÉCILE : Je crois qu'il a essayé de m'empoisonner.

MARIE-ISABELLE : Non mais le poison, ça marche pas...

CÉCILE : Pardon ?

MARIE-ISABELLE : Mais pourquoi voudrait-il vous tuer ?

CÉCILE : Pour hériter à son tour de ma fortune, bien sûr !

MARIE-ISABELLE : Ah ben oui. Le sal... (*elle se reprend*). Le vilain.

CÉCILE : Alors voilà, je pensais me réfugier ici une semaine ou deux, pour faire le point.

MARIE-ISABELLE : Et vous avez bien fait. Mais qu'avez-vous fait de votre fortune ? Elle n'est pas dans votre valise au moins ?

CÉCILE : Non, non, je l'ai bien cachée.

MARIE-ISABELLE : (*pour elle*) Ah merde !

CÉCILE : Vous croyez que j'aurais dû la prendre avec moi ?

MARIE-ISABELLE : Non, non. J'imagine qu'elle est en sécurité sur un compte en banque...

CÉCILE : Ah non, j'ai tout retiré parce que mon mari avait une procuration. Tout est en liquide caché quelque part.

MARIE-ISABELLE : Où ça ?

CÉCILE : Je ne peux pas vous le dire...

MARIE-ISABELLE : Vous êtes sûre que c'est bien caché ?

CÉCILE : Il n'ira pas le chercher là-bas.

MARIE-ISABELLE : Parce qu'un couvent, c'est l'endroit idéal pour cacher un magot, croyez-moi !

CÉCILE : Justement, je l'ai caché tout près d'ici.

MARIE-ISABELLE : Tout près d'ici ?

CÉCILE : Oui, juste avant de sonner à votre porte.

MARIE-ISABELLE : Mais alors, ça veut dire qu'on pourrait le trouver ?

CÉCILE : Si vous le cherchiez, peut-être, mais qu'en feriez-vous ? Vous n'avez pas besoin d'argent ici...

MARIE-ISABELLE : Pas besoin, pas besoin...

CÉCILE : La cupidité n'est pas un péché ?

MARIE-ISABELLE : (*de mauvaise foi*) Oh, ça dépend comment on interprète la Bible. (*elle cite en prenant un air sage* :) « Le riche et le pauvre ont quelque chose en commun:

c'est le Seigneur qui les a faits tous les deux »

CÉCILE : Enfin, je peux avoir confiance en vous ?

MARIE-ISABELLE : Totalement !

CÉCILE : Vous ne répétez ça à personne.

MARIE-ISABELLE : À personne.

CÉCILE : Très bien...

MARIE-ISABELLE : *(attendant qu'elle se confie)* Eh ben ?

CÉCILE : Quoi « eh ben » ?

MARIE-ISABELLE : Vous me dites où il est caché ?

CÉCILE : On s'est mal comprise. Je disais : je peux vous faire confiance, vous ne répétez pas que je suis venue là pour ça ?

MARIE-ISABELLE : Ah, oui, bien sûr... Bien sûr... *(elle réfléchit)* Mais quand même, les autres pourraient tomber sur le coffre par hasard.

CÉCILE : Le coffre ?

MARIE-ISABELLE : Le coffre que vous avez enterré dans le couvent, avec votre argent dedans...

CÉCILE : Ah non, mais c'est pas un coffre.

MARIE-ISABELLE : Ah bon ?

CÉCILE : Et puis ce n'est pas enterré...

MARIE-ISABELLE : *(intriguée)* Ah bon ?

CÉCILE : Non non... Ce n'est ... *(voyant que Marie Isabelle cherche à en savoir plus, elle reste évasive)* Ce n'est pas enterré...

MARIE-ISABELLE : Bien bien... *(réfléchissant)* Tant mieux, tant mieux... *(au bout de quelques secondes, se levant)* Bon... J'irais bien faire un tour dehors moi. Ça ne vous ennuie pas si je vous laisse seule un instant ?

CÉCILE : Non non. Mais où allez-vous ?

MARIE-ISABELLE : Me... Me promener un peu dehors pour... Pour voir le temps qu'il fait...

CÉCILE : Mais on en vient, du dehors...

MARIE-ISABELLE : *(se dirigeant vers la sortie)* Oui, mais ça change vite, ici, le temps. Vous savez...

CÉCILE : *(ne comprenant pas)* Quand même, depuis cinq minutes...

MARIE-ISABELLE : *(s'énervant)* Mais zut, à la fin. Je ne vais pas vous demander l'autorisation de sortir... *(elle sort)*

(la Mère Supérieure entre)

Scène 6

MÈRE SUPÉRIEURE : Qui c'est qui hurle pendant que j'essaie de dormir ?

CÉCILE : C'est madame... *(elle réalise qu'elle ne connaît pas son nom)* C'est votre adjointe.

MÈRE SUPÉRIEURE : Sœur Marie-Isabelle ? Ce n'est pas mon adjointe.

CÉCILE : Ah bon ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Pas du tout. C'est ce qu'elle vous a dit ?

CÉCILE : Non, mais c'est l'impression qu'elle donne.

MÈRE SUPÉRIEURE : Eh bien c'est une fausse impression. Ici, il y a la Mère Supérieure, c'est moi ; et il y a les autres.

CÉCILE : Ah bon...

MÈRE SUPÉRIEURE : Vous avez pu visiter notre couvent ?

CÉCILE : Oui, j'ai vu ça, c'est très...

MÈRE SUPÉRIEURE : Moche ?

CÉCILE : Non, non, ce n'est pas ce que...

MÈRE SUPÉRIEURE : Moi je trouve ça moche. Quarante ans que je suis là. Ça part en ruine. On n'est plus que quatre. Ça fait des années que plus personne ne nous rend visite.

CÉCILE : Ben il y a moi.

MÈRE SUPÉRIEURE : Oui. Tiens d'ailleurs, pourquoi êtes-vous là ?

CÉCILE : C'est... C'est personnel.

MÈRE SUPÉRIEURE : Vous pouvez tout me dire, je suis la Mère Supérieure.

CÉCILE : *(elle s'effondre en larmes)* C'est horrible...

MÈRE SUPÉRIEURE : *(la prenant dans ses bras pour la réconforter)* Allons, allons, ma fille. Un peu de retenue, racontez-moi tout, si ça peut vous soulager.

CÉCILE : *(se reprenant)* Je... Je crois bien que j'ai tué un homme.

MÈRE SUPÉRIEURE : Vous avez tué un homme ?

CÉCILE : J'en ai peur.

MÈRE SUPÉRIEURE : Mais quand ? Où ? Pourquoi ?

CÉCILE : Quand ? Il y a à peine une heure. Où ? Pas loin d'ici, juste à côté du couvent. Et pourquoi ? parce qu'il me poursuivait.

MÈRE SUPÉRIEURE : Il vous poursuivait pourquoi ?

CÉCILE : Parce que je lui ai volé de l'argent.

MÈRE SUPÉRIEURE : Vous avez volé de l'argent à cet homme, et puis vous l'avez tué ?

CÉCILE : *(se mettant à genoux)* Pardon, ma mère, pardon ! Protégez-moi, je vous en prie. J'ai agi sous le coup de l'émotion. Je n'ai pas voulu mal faire...

MÈRE SUPÉRIEURE : Attendez, attendez. Si je vous protège, je vous mets toutes hors-la-loi.

CÉCILE : J'implore votre miséricorde devant Dieu !

MÈRE SUPÉRIEURE : Dieu, Dieu... Il a bon dos !

CÉCILE : Je suis prête à rester avec vous, ici au couvent. Je m'engage à devenir bonne sœur. Je prierai Dieu jusqu'à ma mort !

MÈRE SUPÉRIEURE : Il faut que j'y réfléchisse. Et que j'en parle aux autres...

CÉCILE : Non, surtout pas ! Cela doit rester entre nous !

MÈRE SUPÉRIEURE : Pourquoi ?

CÉCILE : Je ne veux pas que le regard des autres sur moi change à cause de ça. Je veux qu'elles me considèrent comme une personne... normale.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(elle réfléchit)* Je crois que vous avez bon fond. Pour l'instant, je vous garde. Mais tenez-vous à carreau. J'ai déjà assez de mal à tenir les autres...

CÉCILE : *(se relevant)* Merci ! Ma mère, merci !

MÈRE SUPÉRIEURE : *(agacée par ces effusions)* Ça va, ça va !

Scène 7

Marie-Christèle et Marie-Viviane entrent en portant un homme inconscient. Maladroites, elles cognent sa tête partout en manœuvrant le corps.

MARIE-CHRISTÈLE : *(paniquée)* Ma mère ! Ma mère !

MÈRE SUPÉRIEURE : Voilà autre chose. Qu'est-ce qu'elles ont encore fait comme catastrophe ces deux-là ?

MARIE-VIVIANE : *(allant et venant en portant le corps avec sa camarade sans savoir où le poser, cognant la tête partout sur les meubles)* On l'a écrasé avec la deux chevaux !

MARIE-CHRISTÈLE : TU l'as écrasé ! À force de le regarder fixement alors qu'il traversait la route, tu as foncé dessus !

MÈRE SUPÉRIEURE : Mais le pauvre, il est... Il est mort ?

MARIE-VIVIANE : Pas encore !

MARIE-CHRISTÈLE : *(le cognant une fois de plus)* En tout cas, il est lourd comme s'il était mort.

MARIE-VIVIANE : Où est-ce qu'on le pose ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Mais je ne sais pas moi. Mettez-le par terre.

CÉCILE : Par terre ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Ou sur le canapé. Oui, plutôt sur le canapé.

(elles portent le corps sur le canapé)

MARIE-CHRISTÈLE : Et maintenant, qu'est ce qu'on en fait ?

MARIE-VIVIANE : Il faut le mettre tout nu, pour voir s'il est blessé !

Fin du premier acte

Deuxième acte

Scène 1

La mère supérieure est seule, la table est propre (épluchures et pommes de terre ont été évacuées), elle fait les comptes du couvent, consulte des papiers, écrits. Au bout de quelques secondes elle se lève pour allumer la radio après avoir regardé sa montre.

MÈRE SUPÉRIEURE : Tiens, voyons voir quelles sont les nouvelles. C'est l'heure des

infos.

LA RADIO : ... (*jingle de France Bleu régionale*) Et après le sport, les infos dans notre région... la troupe *<insérer ici le nom de la troupe>* jouera la pièce « *Hystérie au couvent* » les *<insérer ici les dates et lieu des autres représentations de la pièce>*

MÈRE SUPÉRIEURE : (*replongée dans ses papiers*) Ils nous emmerdent avec leur théâtre...

LA RADIO : ... Et une dépêche de dernière minute qui vient de tomber : un détenu se serait évadé de la prison de *<insérer ici le nom d'une prison locale>*, il aurait été aperçu la dernière fois dans le bois qui longe la nationale près du couvent des sœurs trappistes qui fabriquent la fameuse bière « *L'hystérique* »...

La mère supérieure relève la tête et écoute avec attention

LA RADIO : ... L'homme est qualifié de dangereux par les services de police, il a été incarcéré en 2014 pour des faits de cannibalisme. Il avait en effet mangé sa femme après l'avoir préalablement coupé en morceaux et cuit au four thermostat 8, aspergé d'huile d'olive et saupoudré de thym et de fines herbes.

La mère supérieure se lève catastrophée et va éteindre la radio.

MÈRE SUPÉRIEURE : Un cannibale ! On héberge un cannibale ! (*en faisant les cent pas, paniquée*) Je suis sûre que c'est lui, quand il s'est réveillé tout à l'heure, il m'a regardé comme si j'étais une côte de bœuf. (*elle se tient la tête, prise d'un vertige*) Oh non, pas maintenant, ma tête. Il faut que je me souvienne de ça. Ne pas oublier ça ! Il faut que... (*la crise commence, elle profère des injures et a des soubresauts*) GROSSE TRUIE ! (*elle secoue la tête pour se reprendre*) Non ! Pas maintenant, il faut que je note, vite, il faut que je note... (*elle cherche de quoi écrire sur la table, hurlant*) ABRUTI ! (*reprenant le dessus sur la crise*) Pitié, non ! Je dois tenir le coup. (*elle griffonne rapidement les informations sur un papier en lisant à haute voix ce qu'elle écrit*) « Attention, c'est un anthropophage évadé de prison » FUMIER DE LAPIN ! FUMIER ! (*prise de tremblements, elle réussit néanmoins à plier la feuille et cherche un endroit où la ranger, en laissant échapper un juron ou deux*) ENFLURE ! BOUDIN ! (*elle trouve finalement un tiroir où elle fourre le papier, Marie-Isabelle accourt juste après mais elle n'a rien vu de la scène*)

MARIE-ISABELLE : (*faussement affolée*) Ma mère ! Est-ce que ça va ? Venez prendre votre traitement ! (*elle prépare rapidement le poison qu'elle verse dans un verre*)

MÈRE SUPÉRIEURE : (*définitivement à l'ouest, elle cite un passage de « la femme du boulanger » avec l'accent marseillais, s'adressant à Marie-Isabelle*) Ah ! Te voilà, toi ? Regarde, la voilà la pomponnette...

MARIE-ISABELLE : (*interloquée, pour elle-même*) Oh la vache ! Elle est complètement ravagée (*elle la prend par les épaules et l'invite à s'asseoir sur le divan, lui tend un verre*).

MÈRE SUPÉRIEURE : Garce, salope, ordure, c'est maintenant, que tu reviens ? (*elle boit le verre et fait une grimace*)

MARIE-ISABELLE : *(assises toutes les deux)* Là, racontez-moi. Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous voulez me dire quelque chose ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Et le pauvre pompon, dis, qui s'est fait un mauvais sang d'encre...

MARIE-ISABELLE : Pompon va bien, ne vous inquiétez pas. Mais le pognon, il est où, mémé ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Toujours au même endroit.

MARIE-ISABELLE : Oui, je sais, dans mon... *(elle montre ses fesses)* Mais j'ai bien regardé, il n'y est pas.

MÈRE SUPÉRIEURE : Au fond à droite.

MARIE-ISABELLE : Au fond à droite de quoi ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Dans le tiroir.

MARIE-ISABELLE : Non, mais dans le tiroir, vous pensez bien que je les ai déjà tous fait, les tiroirs du couvent...

MÈRE SUPÉRIEURE : *(elle insiste en montrant le tiroir où elle vient de ranger son papier griffonné)* Le tiroir ! BOULET !

MARIE-ISABELLE : *(elle regarde machinalement ce qu'elle montre)* Non mais dans ce tiroir, y a rien. Ce sont des linges de vaisselles. On s'en fout.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(émergeant peu à peu)* Je sais plus.

MARIE-ISABELLE : Allez, mère supérieure, un petit effort...

MÈRE SUPÉRIEURE : *(absente, les yeux dans le vide)* Je me rappelle plus. *(puis elle s'endort sur le divan)*

Scène 2

Marie-Christèle et Marie-Viviane entrent.

MARIE-CHRISTÈLE : *(tenant une chope de bière)* Qu'est-ce qui se passe ?

MARIE-ISABELLE : Notre mère a encore fait un malaise.

MARIE-VIVIANE : C'est de plus en plus souvent. Faudrait pas mieux la zigouiller une fois pour toute ?

MARIE-ISABELLE : La zigouiller ?

MARIE-VIVIANE : Non mais moi, j'aurais pas la patience... L'entendre hurler comme ça...

MARIE-CHRISTÈLE : *(à Marie-Isabelle, montrant sa chope)* Vous avez essayé la bière ?

MARIE-ISABELLE : *(ne comprenant pas)* La bière... En cataplasme ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ben non... En... En biture. Une bonne cuite à la bière, ça remet tout le monde d'équerre, non ?

MARIE-ISABELLE : Mais enfin, Marie-Christèle, vous n'y pensez pas ? De l'alcool ?

MARIE-CHRISTÈLE : C'est sans doute pas pire que vos médicaments que vous lui donnez...

MARIE-ISABELLE : *(sur la défensive)* Mes médicaments ? Mais... Mais c'est sur les conseils du médecin. Ce n'est pas...

Elle est interrompue par l'entrée de Sébastien, il porte des pansements un peu partout et il boîte.

SÉBASTIEN : Moi j'en veux bien une de bière !

MARIE-CHRISTÈLE : *(enjôleuse)* Oh, Monsieur Sébastien, déjà debout ? Vous avez bien dormi.

SÉBASTIEN : Pas trop bien dormi, non. Dans la grange avec les bestioles... Et puis les blessures...

MARIE-ISABELLE : Vous comprenez bien qu'on ne pouvait pas vous faire dormir dans le même bâtiment que les sœurs...

MARIE-VIVIANE : Mais nous, ça ne nous dérange pas...

MARIE-CHRISTÈLE : *(lui servant une bière)* Tenez Monsieur Sébastien. Je l'ai faite moi-même.

SÉBASTIEN : *(prenant le verre qu'elle lui tend)* Merci. C'est de la bière d'ici ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ouais, de « l'hystérique », comme on l'appelle. Enfin, y en a plusieurs sortes...

SÉBASTIEN : *(il la goûte)* Elle est pas mauvaise. Combien de degrés ?

MARIE-CHRISTÈLE : Celle-ci, c'est de la 8° vieillie en fût de chêne. Mais j'en ai d'autres qui... *(elle fait un geste avec le poing serré)* tabassent un peu plus, si vous voulez...

SÉBASTIEN : Non, c'est bon, ça ira. On va commencer doucement.

MARIE-ISABELLE : *(se levant et s'approchant de lui)* Comment vous sentez-vous après l'accident ?

SÉBASTIEN : Eh ben, j'ai encore des bleus partout, des courbatures, mais je suis vivant

et... à l'abri, c'est le principal.

MARIE-VIVIANE : À l'abri ?

SÉBASTIEN : Je me comprends.

MARIE-ISABELLE : Vous pouvez rester ici quelques jours si vous voulez, le temps de vous remettre.

SÉBASTIEN : *(il la déshabille du regard et se lèche discrètement les babines)* Je ne peux pas refuser une proposition aussi alléchante...

MARIE-ISABELLE : *(surprise et un peu émoustillée par son attitude, elle défroisse sa robe et se recoiffe)* Bien... Euh... Mes sœurs, pouvez-vous surveiller notre mère supérieure, je dois m'occuper de... *(elle montre les coulisses, cherche ses mots)* De trucs par là-bas... *(elle file)*

MARIE-VIVIANE : *(à Marie-Isabelle qui est déjà partie)* Moi je surveille aussi Monsieur Sébastien. Pour pas qu'il se sauve.

SÉBASTIEN : Hein ?

MARIE-CHRISTÈLE : Alors comme ça vous aimez la bière ?

SÉBASTIEN : *(plus froid avec Marie-Viviane et Marie-Christèle qui ne l'inspirent pas)* Oui, oui... Enfin, il y a longtemps que j'en avais pas bu...

MARIE-CHRISTÈLE : Longtemps ?

SÉBASTIEN : Quelques mois...

MARIE-VIVIANE : Vous faites quoi dans la vie ?

SÉBASTIEN : Je suis... *(il cherche une idée)* Je suis cuisinier.

MARIE-VIVIANE : Ah moi aussi je m'occupe de la cuisine ici !

SÉBASTIEN : *(sur un ton marquant son désintérêt pour cette information)* Ah ben super.

<silence embarrassé de part et d'autre>

MARIE-CHRISTÈLE : Vous voulez un autre verre de bière ?

SÉBASTIEN : Non, merci. Plus tard peut-être. Je vais... Je vais aller ranger ma chambre... *(il montre les coulisses)*

MARIE-VIVIANE : Dans la grange ?

SÉBASTIEN : Oui, je vais essayer de me bricoler un lit un peu plus confortable avec la paille.

MARIE-CHRISTÈLE : Vous voulez un coup de main ?

SÉBASTIEN : Non, non ! C'est bon. Merci...

(Il sort)

Scène 3

MARIE-VIVIANE : *(se moquant et imitant le ton enjôleur de Marie-Christèle)* « Vous voulez un coup de main »...

MARIE-CHRISTÈLE : Jalouse.

MARIE-VIVIANE : Tu parles ! C'est moi qu'il a regardée tout le long. Et puis t'as vu : il est cuisinier, comme moi.

MARIE-CHRISTÈLE : Cuisinier... Depuis quand tu es la seule à cuisiner ici ? C'est qui qui épluche les patates avec toi ?

MARIE-VIVIANE : *(puérile)* C'est moi qui fait la viande ! D'abord !

MARIE-CHRISTÈLE : N'empêche qu'il apprécie ma bière.

MARIE-VIVIANE : Ouais, bof... Tous les hommes boivent de la bière. C'était facile...

MARIE-CHRISTÈLE : Je sais pas ce qu'il te faut ! Il a tout bu ! Il a même dit « plus tard, peut-être ». Sous-entendu : « quand on sera que tous les deux ». C'est presque un rencard !

MARIE-VIVIANE : T'emballe pas ma cocotte, je vais pas te le laisser pour toi toute seule, celui-là. Je trouverai bien une occasion de lui ôter son pyjama, comme aux lapins *(elle mime)*.

MARIE-CHRISTÈLE : Il se laissera pas faire... Comme le facteur... À moins que...

MARIE-VIVIANE : Quoi ? Quoi ? T'as une idée ?

MARIE-CHRISTÈLE : On n'a qu'à le saouler à la bière.

MARIE-VIVIANE : Le saouler, mais ça va prendre du temps. Moi j'ai pas la patience.

MARIE-CHRISTÈLE : Non mais si on sort la grosse artillerie...

MARIE-VIVIANE : Quoi ? La gnôle ?

MARIE-CHRISTÈLE : Non, tu sais, celle qu'on prend pour désinfecter le poulailler.

MARIE-VIVIANE : Oh la vache, tu ne vas pas lui faire boire ça ?

MARIE-CHRISTÈLE : Pourquoi pas ? C'est un homme, non ? Il est solide.

MARIE-VIVIANE : L'autre jour, tu m'as dit qu'il fallait pas transporter le flacon, que c'était trop dangereux.

MARIE-CHRISTÈLE : Maladroite comme tu es, tu l'aurais fait tomber et ça aurait pris feu.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(se réveillant en sursaut)* Au feu ?

MARIE-VIVIANE : Tiens, la vieille qui émerge.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(se frottant les tempes)* Qu'est-ce que... *(elle regarde autour d'elle)* Qu'est-ce que je fous là, moi ?

MARIE-CHRISTÈLE : Vous avez fait un malaise, ma mère.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(refusant d'admettre l'évidence)* Mais non, je me suis endormie ici. Tout va bien.

MARIE-VIVIANE : Quand même, vous avez pensé à l'euthanasie ?

MÈRE SUPÉRIEURE : De quoi ?!

MARIE-CHRISTÈLE : Vous devriez faire attention quand même.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(se souvient de bribes de ce qu'elle a noté sur le papier)* Faire attention, oui, vous avez raison. Mais à quoi, déjà ? *(elle se gratte le menton en cherchant dans sa mémoire défaillante)*

MARIE-VIVIANE : À la tentation ?

MÈRE SUPÉRIEURE : *(agacée)* Non, mais la tentation, ça va. De ce côté-là, c'est tranquille...

MARIE-CHRISTÈLE : Vous devriez vous ménager, quand même.

MÈRE SUPÉRIEURE : C'est ça, je vais me ménager. Je vais me recoucher dans ma chambre, j'ai un mal de crâne...

Elle sort et au même moment Cécile entre

Scène 4

CÉCILE : Bonjour mesdames... Enfin mesdemoiselles, je sais pas comment on dit.

MARIE-CHRISTÈLE : Bonjour madame Cécile.

MARIE-VIVIANE : On dit « mes sœurs ».

CÉCILE : Ah bon, même si... Techniquement je suis pas encore des vôtres... J'ai pas le

costume...

MARIE-CHRISTÈLE : C'est vrai ça, si on est ses sœurs, alors elle aussi, c'est notre sœur. L'inverse est réciproque.

MARIE-VIVIANE : Ben... Demi-sœur alors ?

MARIE-CHRISTÈLE : Oui, mais deux demi-sœurs, ça fait une sœur complète, ou pas ? Elle doit nous dire « Bonjour ma sœur » ? Alors qu'on est deux, ça fait un peu couillon, non ?

CÉCILE : On va simplifier, je vais dire bonjour tout court...

MARIE-VIVIANE : Ouais, on fait comme ça.

MARIE-CHRISTÈLE : Bien dormi ?

CÉCILE : Moi ça va, mais je m'inquiète pour le jeune homme. Il s'en est sorti ?

MARIE-VIVIANE : Pour l'instant, oui, mais il ne sortira pas d'ici indemne...

CÉCILE : Ah bon, mais pourquoi ?

MARIE-CHRISTÈLE : Marie-Viviane veut lui faire le coup du lapin (*elle mime la peau du lapin qu'on enlève*).

MARIE-VIVIANE : C'est toujours mieux que de le saouler...

CÉCILE : Il vous a dit ce qu'il faisait là, à pied sur cette route nationale ?

MARIE-CHRISTÈLE : On n'a pas encore eu le temps de l'interroger.

MARIE-VIVIANE : Mais je vous arrête tout de suite, on est déjà deux sur le coup...

CÉCILE : Ah non, mais moi je suis pas intéressée...

MARIE-CHRISTÈLE : (*s'adoucissant*) Ah oui, par rapport à votre déception amoureuse...

CÉCILE : (*triste*) Ce n'est pas ça, mais...

MARIE-VIVIANE : Qu'est-ce qu'il y a ?

CÉCILE : (*elle s'effondre en larmes et invente un nouveau bobard*) Je ne vous ai pas dit la vérité hier... Je ne sors pas d'une déception amoureuse...

MARIE-CHRISTÈLE : Ah bon, mais qu'est-ce que vous faites là, alors ?

CÉCILE : Je sors de prison.

MARIE-VIVIANE : C'était ça les menottes !

CÉCILE : (*surprise*) De quoi ?

MARIE-CHRISTÈLE : (*donnant un coup de coude à Marie-Viviane*) De la prison ? Mais qu'est-ce que vous avez fait ?

CÉCILE : J'ai cambriolé une banque.

MARIE-VIVIANE : Cambriolé une banque ? Toute seule ?

CÉCILE : J'y travaillais. J'étais au guichet. J'avais la clé du coffre. Un jour en l'ouvrant, j'ai vu tout cet argent qui dormait, j'ai craqué. J'ai tout mis dans un sac, je suis sortie.

MARIE-CHRISTÈLE : Et alors ?

CÉCILE : Il y avait des caméras de surveillance.

MARIE-VIVIANE : Ah merde ! Et alors en prison les hommes, ils sont comment ?

MARIE-CHRISTÈLE : Enfin, Marie-Viviane ! Tu as de ces questions.

CÉCILE : En plus, dans les prisons pour femmes, il n'y a que des femmes...

MARIE-VIVIANE : Ah ben c'est comme ici, alors. C'est nul.

CÉCILE : Vous êtes un peu mieux qu'en prison ici, quand même.

MARIE-CHRISTÈLE : Ah oui, quand même.

MARIE-VIVIANE : Bof, je sais pas... Quand on a connu que ça, on a du mal à se rendre compte.

CÉCILE : Vous êtes là depuis longtemps ?

MARIE-VIVIANE : Depuis que j'ai 18 ans.

CÉCILE : Ah oui quand même !

MARIE-VIVIANE : Dites, vous n'êtes plus toute jeune non plus, vous !

CÉCILE : Mais pourquoi êtes-vous entrée au couvent ?

MARIE-VIVIANE : Ben c'était le seul poste où j'avais les diplômes qu'il faut.

MARIE-CHRISTÈLE : Il faut des diplômes ?

MARIE-VIVIANE : Ben non, justement.

CÉCILE : Et le salaire ?

MARIE-VIVIANE : Quoi le salaire ?

CÉCILE : Ça ne vous manque pas, l'argent ?

MARIE-VIVIANE : Ah non, ça non. Les hommes, oui. Le pognon, bof...

MARIE-CHRISTÈLE : Des fois, ça vient avec. (*elle regarde Marie-Viviane*). Oui, non, mais dans ton cas, fallait pas espérer un miracle...

MARIE-VIVIANE : (*un peu vexée mais sans savoir de quoi*) Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

MARIE-CHRISTÈLE : J'ai remarqué un truc : dans les belles voitures, il n'y a jamais de femmes moches.

CÉCILE : C'est vrai ça...

MARIE-CHRISTÈLE : Alors soit le pognon permet aux femmes de s'embellir, soit les femmes belles attirent les hommes riches, et vice versa.

CÉCILE : En tout cas, j'en ai pris pour dix ans, et là, je sors. Je suis un peu paumée.

MARIE-VIVIANE : Sortir d'une prison pour femmes pour se jeter dans la même prison pour femmes, avec Dieu comme gardien, faut être sacrément paumée...

MARIE-CHRISTÈLE : En plus, Dieu, il voit tout, il paraît. Alors on n'est pas prêtes de s'évader...

CÉCILE : Bien sûr, pas un mot de tout ça aux autres. Je ne voudrais pas qu'elles l'apprennent.

MARIE-VIVIANE : Juré-craché (*elle crache par terre provoquant le dégoût de Cécile*)

MARIE-CHRISTÈLE : (*excitée par le secret à garder*) On a beau être enfermées ici, on a nos petits secrets d'adolescentes tourmentées.

CÉCILE : (*impressionnée par la puérilité des deux sœurs*) Ouais, voilà, c'est exactement ça...

Scène 5

La mère supérieure fait irruption dans la pièce, avec une bouée ridicule autour de la taille, et des palmes et un masque de plongée.

MÈRE SUPÉRIEURE : S'il vous plaît, mes poulettes, c'est par où la mer ?

MARIE-VIVIANE : La mer ? Mais quelle mer ?

MÈRE SUPÉRIEURE : La mer supérieure. Je vais me baigner pendant qu'elle est encore

chaudasse.

MARIE-CHRISTÈLE : (à *Cécile*) Faites pas attention, elle est encore en crise.

MÈRE SUPÉRIEURE : En crise de rien du tout ! Je vais faire une sculpture à ton effigie, et je suis pas sûre d'avoir assez de sable ! Tabernacle !

(*elle sort de la pièce par l'autre porte en marchant péniblement avec ses palmes*)

CÉCILE : Mais pourquoi est-elle aussi méchante ?

MARIE-VIVIANE : Soi-disant que c'est la Tourette, mais ça a drôlement empiré depuis que Marie-Isabelle la soigne...

CÉCILE : Vous pensez qu'il y a un lien de cause à effet ?

MARIE-CHRISTÈLE : Oh, je sais pas... Pourquoi elle s'embêterait à la soigner si ça marchait pas ? Elle veut prendre sa place, d'accord, mais quand même...

CÉCILE : Elle veut prendre sa place ?

MARIE-VIVIANE : C'est ce qui se dit, oui.

CÉCILE : Ce qui se dit où ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ben, chez les sœurs...

CÉCILE : Mais il n'y a que vous, et elle ?

MARIE-VIVIANE : Ben oui, du coup, c'est ce qui se dit chez les sœurs comme nous.

CÉCILE : (*dubitative*) C'est pas très représentatif, quand même.

MARIE-CHRISTÈLE : Je vous trouve bien curieuse depuis ce matin.

CÉCILE : (*gênée*) Ah... Ah oui ?

MARIE-CHRISTÈLE : « Qu'est-ce que le jeune homme faisait là ? », « Et la mère supérieure, pourquoi elle est méchante ? », « Et la mère inférieure, elle veut prendre sa place ? »...

CÉCILE : La mère inférieure ?

MARIE-VIVIANE : C'est comme ça qu'on appelle Marie-Isabelle.

CÉCILE : Mais vous êtes sûres qu'elle veut prendre sa place ? Elle cherche pas autre chose ?

MARIE-CHRISTÈLE : Autre chose comme quoi ?

CÉCILE : Je ne sais pas... Un... Un trésor qui serait caché dans le couvent ?

MARIE-VIVIANE : Un trésor ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ah ben voilà autre chose !

CÉCILE : Enfin, je dis un trésor. Disons plutôt une forte somme d'argent. Il paraît que le couvent a hérité d'une grosse fortune il y a quelques années...

MARIE-VIVIANE : Comment vous savez ça ?

CÉCILE : C'était dans le journal.

MARIE-CHRISTÈLE : Jamais entendu parler de ça.

CÉCILE : Vous ne lisez pas le journal ?

MARIE-CHRISTÈLE : Non. C'est écrit trop petit. Je préfère La Redoute.

CÉCILE : La Redoute ?

MARIE-VIVIANE : Le catalogue.

CÉCILE : Oui, j'avais compris.

MARIE-CHRISTÈLE : Et vous pensez que la mère inférieure cherche cet argent ?

CÉCILE : Je n'en sais rien, je vous demande.

MARIE-VIVIANE : Mais pourquoi vous nous demandez ça à nous ? Demandez-lui à elle !

CÉCILE : Non, mais c'est sans importance. Oubliez tout ça. Je vais me recueillir un peu à la chapelle, ça m'aidera à faire le point sur ma situation.

(elle se dirige vers l'une des portes)

MARIE-CHRISTÈLE : La chapelle, c'est par là. *(elle indique l'autre porte)*

CÉCILE : Ah oui, pardon, j'ai pas trop le sens de l'orientation...

(elle sort)

MARIE-VIVIANE : Elle est un peu bizarre cette fille...

MARIE-CHRISTÈLE : Tu avais entendu parler de cette histoire d'héritage ?

MARIE-VIVIANE : Pas du tout.

MARIE-CHRISTÈLE : Tu crois que c'est vrai ?

MARIE-VIVIANE : Je m'en fous.

MARIE-CHRISTÈLE : L'argent ne t'intéresse pas du tout ?

MARIE-VIVIANE : Non, par contre la bouffe, oui. Qu'est-ce qu'on mange à midi ? *(elle sort son gros couteau de boucher)* Je vais à la chasse. *(elle sort et passe derrière le décor, on la voit à travers la fenêtre)*

MARIE-CHRISTÈLE : *(à haute voix pour que Marie-Viviane l'entende du dehors)* Qu'est-ce qu'on fait alors pour Sébastien ?

MARIE-VIVIANE : *(off)* Je lui ferais bien du lapin, pour changer. *(voix gentille)* Mon petit lapinou, où il se cache mon petit lapinou ?

MARIE-CHRISTÈLE : Non, mais je voulais dire pour ce qui est de le faire boire. Tu es d'accord ou pas ?

MARIE-VIVIANE : *(voix gentille en off)* Ah, le voilà mon gentil petit lapin. Oh comme il est trognon avec sa petite queue toute poilue... *(on entend un coup sec et tranchant qui fait sursauter Marie-Christèle, puis la voix de Marie-Viviane soudainement très méchante, toujours en off)* Ah tu l'as pas volée, celle-là !

MARIE-CHRISTÈLE : Tu m'écoutes ?

MARIE-VIVIANE : *(revenant sur scène avec le lapin prêt à cuire)* Oui, une minute !

MARIE-CHRISTÈLE : Tu l'as déjà dépecé ?

MARIE-VIVIANE : Oui et vidé, mais j'ai gardé les boyaux pour faire de la saucisse.

MARIE-CHRISTÈLE : T'es drôlement efficace...

MARIE-VIVIANE : C'est parce que j'ai faim.

MARIE-CHRISTÈLE : Donc, on fait quoi ?

MARIE-VIVIANE : Ben je vais le cuire...

MARIE-CHRISTÈLE : *(agacée)* Pour Sébastien !

MARIE-VIVIANE : D'accord, on le saoule, mais c'est moi qui lui enlève son pyjama *(elle exhibe son lapin à titre d'exemple)* J'aime bien faire ça !

MARIE-CHRISTÈLE : *(excitée)* Je vais chercher la bière ! *(elle sort)*

Marie-Isabelle entre, pendant que Marie Viviane cuisine le lapin

Scène 6

MARIE-ISABELLE : Qu'est-ce que vous faites ?

MARIE-VIVIANE : Du lapin.

MARIE-ISABELLE : (*dégoûtée*) Pouah, je me demande comment vous faites pour faire ça.

MARIE-VIVIANE : C'est la nature, ce n'est pas sale...

MARIE-ISABELLE : Mais qu'est-ce que vous avez fait de la peau ?

MARIE-VIVIANE : Je l'ai gardée. Je vais faire des moufles.

MARIE-ISABELLE : (*horriifiée*) Des moufles ?

MARIE-VIVIANE : Ben quoi ?

MARIE-ISABELLE : C'est dégoûtant.

MARIE-VIVIANE : Mais c'est pratique. Vous êtes bien contente d'avoir une brosse à dents, par exemple.

MARIE-ISABELLE : Une brosse à dents ? Mais quel rapport ?

MARIE-VIVIANE : Je les ai faites avec du poil de porc. C'est laquelle la vôtre ?

MARIE-ISABELLE : (*perturbée*) La... La bleue.

MARIE-VIVIANE : Ah ! La même que moi ! Je l'ai faite avec le porc de l'an dernier, celui qui avait fait tant de bazar quand je lui ai tranché le jambon (*elle mime*) . Il courait moins bien sur trois pattes, le lardon ! (*elle sourit en imaginant la scène*)

MARIE-ISABELLE : La même que vous... Attendez, vous prenez ma brosse à dents ?!

MARIE-VIVIANE : Seulement quand j'ai un truc coincé (*elle mime*). Tenez, l'autre jour, j'avais un bout de viande coincé dans la molaire. Trois jours sans pouvoir le déloger. Ben, avec votre brosse, enfin NOTRE brosse, c'est parti du premier coup.

MARIE-ISABELLE : Mais c'est affreux !

MARIE-VIVIANE : Ah et puis je la prends aussi pour nettoyer le fond du poulailler. Pour aller dans les coins. Y a que ça de vrai ! Le poil de porc.

MARIE-ISABELLE : Je crois que je vais vomir !

MARIE-VIVIANE : Vomir ? Mais pour quoi faire ?

Sébastien entre

SÉBASTIEN : (*voyant Marie-Isabelle*) Ah ! La voilà !

MARIE-VIVIANE : Je vous prépare du lapin, Monsieur Sébastien !

SÉBASTIEN : Du lapin ? Je préfère les viandes plus... plus tendres (*il déshabille Marie-Isabelle du regard*)

MARIE-ISABELLE : Arrêtez de parler de nourriture. J'ai l'estomac au bord des lèvres...

SÉBASTIEN : (*s'approchant d'elle*) Hmm, vos lèvres... Je les dévorerais avec plaisir !

MARIE-VIVIANE : (*choquée par ses propos*) Ah ben ça !

MARIE-ISABELLE : (*étonnée, ne sachant que penser, elle se touche la bouche*) Mes... Mes lèvres... Voyons...

SÉBASTIEN : Pour commencer... Et après... (*silence lourd de sous-entendus*)

MARIE-VIVIANE : Ah ben c'est la meilleure ça ! Il faut que j'aille prévenir Marie-Christèle. (*elle lâche son lapin et son couteau et elle sort*)

SÉBASTIEN : (*entreprenant*) Dès que je vous ai vue, j'ai eu envie de vous manger toute crue.

MARIE-ISABELLE : Toute nue ? (*elle se reprend*) Toute crue ? Mais pourquoi moi ?

SÉBASTIEN : Vous êtes tout à fait mon genre. La chair ferme...

MARIE-ISABELLE : (*elle se pince les fesses*) Ferme... Ferme... Je ne suis plus toute jeune...

SÉBASTIEN : La peau douce...

MARIE-ISABELLE : (*flattée*) C'est à dire que je m'entretiens un peu. Ce n'est pas parce qu'on est bonne sœur, que...

SÉBASTIEN : (*tout proche d'elle maintenant*) Du muscle aussi !

MARIE-ISABELLE : (*troublée*) Des muscles ? Où ça ? Je ne savais pas que...

SÉBASTIEN : Suivez-moi dans la grange que je vous devore !

MARIE-ISABELLE : (*se reprenant, en se défendant mollement*) Dites, je ne suis pas ce genre de fille. Quand même !

SÉBASTIEN : Pour une sœur, je vous trouve très bonne !

MARIE-ISABELLE : (*sur la défensive, reprenant un peu ses esprits*) Oh mais je les connais ses yeux-là !

SÉBASTIEN : Mes yeux ?

MARIE-ISABELLE : Les yeux des hommes, en général.

SÉBASTIEN : Qu'est-ce qu'ils ont mes yeux ?

MARIE-ISABELLE : Vous n'avez qu'un objectif et une fois que vous l'aurez atteint, vous me laisserez tomber... Vous voulez juste me faire passer à la casserole !

SÉBASTIEN : Ou à la poêle si vous préférez, ça m'est égal !

MARIE-ISABELLE : Comment ?

SÉBASTIEN : Je plaisantais. S'il le faut, je vous laisserai mijoter à petit feu, jusqu'à ce que vous soyez cuite à point pour tomber dans mes bras.

MARIE-ISABELLE : Vous savez, je suis coriace. Il faudra vous armer de patience, mon petit père. Et je vous rappelle que j'ai fait le vœu de chasteté. Vous devrez vous contenter d'une relation platonique.

SÉBASTIEN : Un plat tonique (*il sépare bien les deux mots*), c'est tout ce que j'attends de vous. Un plat unique, même.

MARIE-ISABELLE : (*étonnée*) Vous me surprenez, Sébastien, je pourrais m'attacher si...

SÉBASTIEN : (*il la coupe*) Non, c'est moins bon quand ça attache...

(*Marie-Christèle tenant une bouteille de bière « Hystérique » et Marie-Viviane entrent*)

MARIE-ISABELLE : Vous voyez ? Dès que ça devient sérieux, vous fuyez...

SÉBASTIEN : (*il la prend dans ses bras*) Embrassez-moi ! Je veux goûter votre peau !

MARIE-CHRISTÈLE : (*elle tousse bruyamment*) Hum hum !

Sébastien cesse immédiatement et Marie-Isabelle s'éloigne de lui.

MARIE-VIVIANE : (*à Marie-Christèle*) Tu vois, je t'avais dit que ça sentait le roussi !

MARIE-CHRISTÈLE : Et si on se la buvait cette petite bière ! (*elle montre sa bouteille*)

MARIE-ISABELLE : (*gênée d'être apparue devant les autres au bras de Sébastien*) Oui ! C'est une bonne idée. Buvez un bon coup à ma santé. Moi j'ai des choses à faire.

SÉBASTIEN : Tu ne restes pas boire un coup avec nous, ma religieuse au chocolat ?

MARIE-VIVIANE : Il la tutoie ?!

MARIE-ISABELLE : (*déjà à moitié sortie, honteuse*) Non, non. Monsieur Sébastien. J'ai à faire. La mère supérieure a besoin de moi.

SÉBASTIEN : Vous êtes sûre ? L'alcool donne un bon goût à la viande...

Marie-Isabelle sort sans l'écouter...

Scène 7

MARIE-CHRISTÈLE : Venez plutôt vous asseoir, Monsieur Sébastien. Venez goûtez ça ! C'est bien plus moelleux que cette vieille rombière !

SÉBASTIEN : (*déçu, parlant de Marie-Isabelle*) Vous ne trouvez pas qu'elle est délicieuse ?

MARIE-VIVIANE : Je préfère le lapin.

MARIE-CHRISTÈLE : Marie-Viviane, sors des verres !

(Marie-Viviane s'exécute)

SÉBASTIEN : Alors c'est de la bière que vous faites ici ?

MARIE-CHRISTÈLE : Cette cuvée est un peu spéciale. On la réserve pour les grandes occasions.

SÉBASTIEN : Et quelle est l'occasion aujourd'hui ?

MARIE-VIVIANE : Votre arrivée ici ! (*elle pose les trois verres, celui de Sébastien est bien plus grand que les deux autres*)

SÉBASTIEN : Pourquoi j'ai un grand verre, moi ?

MARIE-CHRISTÈLE : Parce que vous avez très soif ! Vous êtes un homme...

SÉBASTIEN : Non, mais je...

MARIE-VIVIANE : (*fermement en tapant le verre devant lui*) Si il a très soif !

Marie-Christèle sert à boire. Le liquide est transparent comme de l'eau et ne mousse pas.

SÉBASTIEN : Tiens, ça mousse pas.

MARIE-CHRISTÈLE : Ah non, à ce degré-là, ça mousse plus depuis longtemps. La mousse est dissoute par les vapeurs d'alcool. Instantanément. (*elle fait un geste avec ses mains mimant la dissolution de la mousse*)

SÉBASTIEN : Pourquoi, ça fait combien de degrés ?

MARIE-CHRISTÈLE : J'ai jamais pu le savoir. Le bidule qui me sert à mesurer le degré d'alcool a explosé quand je l'ai mis dedans.

SÉBASTIEN : Vous êtes sûre que c'est buvable ?

MARIE-CHRISTÈLE : J'en bois une grande tasse au petit-déjeuner. Ça ne me fait rien du tout. Regardez : je suis en bonne santé...

SÉBASTIEN : *(la regardant, en doutant un peu de sa santé mentale)* Vous êtes sûre ?

MARIE-VIVIANE : Enfin, buvez puisqu'on vous le demande.

SÉBASTIEN : Et vous, vous ne buvez pas ?

MARIE-CHRISTÈLE : Nous on le connaît bien, celui-là.

SÉBASTIEN : *(humant son verre)* Ça a l'air fort, quand même.

MARIE-VIVIANE : *(limite agressive)* Vous êtes un homme ou une lavette ?!

MARIE-CHRISTÈLE : Laisse-le apprécier l'odeur. Ça se déguste...

MARIE-VIVIANE : *(énervée)* Mais moi j'ai pas la patience !

SÉBASTIEN : À votre santé, alors.

MARIE-CHRISTÈLE : Oui, c'est ça. À votre santé. *(elle lève son verre)*

Il trempe ses lèvres dans son verre et boit une gorgée, puis repose son verre d'un geste brusque, comme paralysé. Il tombe ensuite en coma éthylique immédiatement, le front contre la table. Les deux sœurs l'observent ainsi quelques secondes, puis Marie-Viviane se lève, hystérique.

MARIE-VIVIANE : Allez ! À poil mon lapin !

Elle essaie de déplacer le corps sur le divan, mais n'y arrive pas, Marie-Christèle ne l'aide pas.

MARIE-VIVIANE : Tu pourrais me filer un coup de main !

MARIE-CHRISTÈLE : Attends ! Il en a laissé. *(elle boit son verre, puis vide celui de Sébastien. Regardant ensuite celui de Marie-Viviane, elle l'interroge)* Tu ne bois pas ton verre ?

MARIE-VIVIANE : *(continuant d'essayer de le tirer sur le divan, obsédée par son idée)* Non ! Viens m'aider à la défroquer !

MARIE-CHRISTÈLE : Attends ! *(elle boit le verre de sa consœur, rebouche consciencieusement la bouteille et la met en sécurité, l'alcool n'a aucun effet sur elle)* Faudrait voir à pas gâcher...

Les deux sœurs transportent Sébastien sur le divan et commencent à tirer sur son pantalon, mais elles n'ont pas enlevé la ceinture, ça ne vient pas

MARIE-VIVIANE : *(tirant sur une des jambes du pantalon, l'œil vicieux)* Allez mon lapin,

montre-nous ce que tu as là-dessous !

MARIE-CHRISTÈLE : Attends, il faut lui enlever la ceinture.

MARIE-VIVIANE : *(s'énervant, élevant la voix)* Ah moi j'ai pas la patience, hein ! *(elle tire de plus belle, Sébastien est secoué de tout son corps)*

MARIE-CHRISTÈLE : *(montrant la ceinture)* Voilà, ça va aller mieux, maintenant.

MARIE-VIVIANE : *(hurlant en tirant de plus belle sur le pantalon qui ne vient pas)* Aaahhh. Attends ! Je vais chercher mon couteau ! *(elle va chercher son gros couteau de cuisine).*

MARIE-CHRISTÈLE : *(essayant de la retenir)* Mais t'es folle ! Arrête !

La mère supérieure entre en trottinette et en tutu, sous le regard médusé des deux sœurs

MÈRE SUPÉRIEURE : *(elle arrête sa trottinette)* Ça roule les filles ? On se fait une petite marelle, entre copines ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ma mère ! Mais qu'est-ce qui vous prend ?

MARIE-VIVIANE : *(Toujours énervée)* Elle arrive toujours quand il faut pas, elle !

MÈRE SUPÉRIEURE : Dites vous avez pas vu la grande dinde ?

MARIE-CHRISTÈLE : La grande dinde ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Ouais, avec son sirop.

MARIE-VIVIANE : Ah ! Marie-Isabelle ?

MARIE-CHRISTÈLE : *(étonnée par la perspicacité de Marie-Viviane)* Mais ?

MÈRE SUPÉRIEURE : *(voyant la bouteille d'alcool)* Ah ! Voilà qui va faire l'affaire. *(elle lâche la trottinette et se dirige vers la bouteille)*

MARIE-CHRISTÈLE : Ouh là, non, pas ce sirop-là ! Pas pour vous. *(elle s'approche pour l'en empêcher)*

MÈRE SUPÉRIEURE : *(débouchant la bouteille et s'apprêtant à en boire une lampée)* Mais si, vous allez voir, ça va me faire du bien. *(elle boit)*

MARIE-CHRISTÈLE : Non !

MÈRE SUPÉRIEURE : Ah nom de Dieu ! Ça débouche les narines ! *(elle titube en traversant la pièce en direction du divan)* J'ai l'impression de voir à travers les murs. *(elle aperçoit Sébastien couché sur le divan)* Tiens qu'est-ce qu'il fait là, celui-là ? Il pionce ?

Puis elle s'effondre sur lui. Marie-Isabelle arrive en trombe.

MARIE-CHRISTÈLE : Ah ! Voilà la « grande dinde » (*elle sourit*)

MARIE-ISABELLE : Mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce qui s'est passé ? (*elle voit la mère supérieure gisant sur Sébastien*) Qu'est-ce que vous leur avez fait ? Venez m'aider !

MARIE-VIVIANE : (*blasée, s'approchant de Marie-Isabelle*) Encore raté ! On n'y arrivera jamais.

MARIE-ISABELLE : Mais à quoi faire, grand Dieu ?

MARIE-CHRISTÈLE : Elle a des soucis avec son lapin.

MARIE-ISABELLE : Il est bien question du lapin, aidez-moi plutôt à asseoir notre Mère Supérieure confortablement.

Elle adosse la mère supérieure à l'assise du divan où Sébastien est toujours étendu, immobile

MARIE-ISABELLE : (*lui tapotant le visage avec la main*) Ma Mère, ma Mère !

MARIE-VIVIANE : Vous voulez que j'aille chercher une pelle à neige ?

MARIE-ISABELLE : (*ne comprenant pas*) Une pelle à neige ? Mais pourquoi ?

MARIE-VIVIANE : Pour lui tapoter le visage plus fermement...

MARIE-ISABELLE : (*ignorant ses propos*) Ma Mère ! Ma Mère !

MARIE-CHRISTÈLE : (*s'approchant et s'adressant à la mère supérieure évanouie*) C'est Noël !

MARIE-ISABELLE : (*étonnée*) Mais qu'est-ce que vous dites ?

MARIE-CHRISTÈLE : C'est Noël ma Mère ! (*elle glousse*)

MARIE-ISABELLE : Idiote ! (*elle continue de tapoter les joues de la mère supérieure*) Apportez-moi de l'eau, vous ! (*à Marie-Viviane*)

Marie-Viviane s'apprête à lui ramener un verre, mais finalement reviens avec deux oranges, qu'elle tend à Marie-Isabelle.

MARIE-ISABELLE : Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Je vous ai demandé de l'eau !

MARIE-VIVIANE : Vos prothèses, ma Mère ! (*Les deux sœurs éclatent de rire*)

La mère supérieure se réveille enfin.

MARIE-ISABELLE : (*tout en continuant de lui tapoter régulièrement les joues*) Ma Mère ! Vous êtes revenue à vous !

MÈRE SUPÉRIEURE : Oui, à cause de leurs jeux de mots pourris. Ça m'a réveillée. Et arrêtez de me tapoter les joues, vous.

MARIE-ISABELLE : *(cessant immédiatement)* Pardon ma Mère. Ça va mieux ?

MÈRE SUPÉRIEURE : Qu'est-ce qui s'est passé ?

MARIE-VIVIANE : Vous avez couché avec Monsieur Sébastien. *(elle montre le jeune homme sur le divan)*

MARIE-CHRISTÈLE : Mais non !

MARIE-VIVIANE : Quoi, c'est pas ça ?

MÈRE SUPÉRIEURE : J'ai la bouche pâteuse, qu'est-ce vous m'avez fait boire ?

MARIE-CHRISTÈLE : C'est une boisson revigorante à base de plantes.

MÈRE SUPÉRIEURE : *(à Marie-Isabelle)* C'est meilleur que votre médicament à vous. *(s'apercevant de son accoutrement)* Mais pourquoi m'avez-vous mis ces vêtements ridicules ?

MARIE-ISABELLE : Mais, ma Mère...

MÈRE SUPÉRIEURE : *(Se levant brusquement, énervée)* Franchement, de quoi j'ai l'air ? Vous abusez d'un petit moment d'égarement de ma part pour me fagoter comme une fillette. À mon âge !

MARIE-ISABELLE : Vous ne devriez pas vous lever si vite. Vous êtes à peine remise de...

MÈRE SUPÉRIEURE : *(sèche)* Je vais très bien ! Laissez-moi aller me changer. Imaginez que nos invités nous voient comme ça. Que vont-ils penser du couvent ? *(Elle se dirige vers la sortie, passant devant la trottinette)*. Et rangez-moi cette trottinette, qu'est-ce qu'elle fout là ?! *(elle sort enfin)*

MARIE-CHRISTÈLE : Elle croit vraiment que c'est nous qui l'habillons comme ça ?

MARIE-ISABELLE : Mais non, elle bluffe !

MARIE-VIVIANE : Elle bluffe ?

MARIE-ISABELLE : Pour ne pas perdre la face. Elle met sur notre dos les choses qu'elle ne peut pas expliquer autrement. Elle ne veut pas admettre qu'elle est malade.

MARIE-VIVIANE : Bon qu'est-ce qu'on fait de lui ? *(montrant Sébastien)* On le plume ?

MARIE-ISABELLE : Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

MARIE-CHRISTÈLE : *(se défendant)* Mais rien ! On lui a juste offert un petit coup à boire.

MARIE-ISABELLE : Vous lui avez fait goûter votre eau de javel ?

MARIE-CHRISTÈLE : Ah s'il vous plaît ! L'eau de javel ne nettoie pas si bien !

Sébastien s'éveille en sursaut.

SÉBASTIEN : *(il hurle)* Y a des loups ! Y a des loups !

MARIE-VIVIANE : Des loups ?

SÉBASTIEN : *(plus doucement, un peu honteux)* Non, mais on aurait dit des loups.

MARIE-ISABELLE : *(lui caressant le front)* Vous avez fait un mauvais rêve, ça arrive.

SÉBASTIEN : *(saoul)* Ah ma petite caille, c'est toi ?

MARIE-CHRISTÈLE : C'est pas une petite caille, c'est une grande dinde.

MARIE-ISABELLE : Vous devez faire plus attention à vous. Il ne faut pas boire n'importe quoi quand on n'a pas l'habitude.

MARIE-VIVIANE : *(montrant un peu sa colère)* Ouais, et pas trop manger non plus parce que votre pantalon, il est un peu serré, je trouve.

SÉBASTIEN : J'ai mal à la tête...

MARIE-CHRISTÈLE : Vous devez être déshydraté, ça me fait ça à moi aussi quand j'ai pas assez bu.

MARIE-ISABELLE : Il a assez bu. Il doit se reposer. Venez. Vous pouvez vous lever ? *(elle l'aide à se lever)*

SÉBASTIEN : *(bredouillant)* Avec toi ma poulette, je peux aller n'importe où.

MARIE-ISABELLE : Je vous raccompagne jusqu'à la grange, mais c'est tout. N'allez pas croire à autre chose...

SÉBASTIEN : *(il s'appuie sur elle, tient à peine debout)* Tu m'as mis en appétit, et tu vas me laisser sur ma faim ?

MARIE-ISABELLE : Allons, vous êtes encore sous l'effet de l'alcool, vous ne savez pas ce que vous dites. *(prenant les autres à témoin)* Hein qu'il ne sait pas ce qu'il dit ?

MARIE-CHRISTÈLE : Moi j'ai l'impression qu'il sait ce qu'il dit.

MARIE-VIVIANE : Il veut vous culbuter sur la paille.

MARIE-ISABELLE : Merci pour le soutien...

SÉBASTIEN : Mais non, ce n'est pas ça !

MARIE-ISABELLE : *(aux deux sœurs)* Ah !

SÉBASTIEN : Laissez-moi juste un morceau de cuisse.

MARIE-CHRISTÈLE : Un morceau de cuisse ?

MARIE-VIVIANE : Qu'est-ce qu'il veut faire avec ça ?

SÉBASTIEN : *(implorant)* Votre épaule ! Avec juste un peu de sel !

MARIE-CHRISTÈLE : Ouh, il est bien tordu niveau fantasme, lui aussi. C'est encore pire que les menottes !

MARIE-ISABELLE : *(prenant peur)* Oh et puis, pourquoi ce serait à moi de l'amener jusqu'à la grange ? Après tout, c'est vous qui l'avez saoulé !

SÉBASTIEN : Mais ma mie, c'est votre chair qui m'intéresse !

MARIE-VIVIANE : Moi je veux bien le ramener à la grange. Mais c'est donnant donnant : je le ramène, il me ramone !

MARIE-CHRISTÈLE : Je vais venir avec toi, c'est plus sûr.

Elles l'empoignent chacune par une épaule et sortent avec lui.

SÉBASTIEN : Mais c'est elle que j'aimeuu !

Scène 8

Marie Isabelle se retrouve seule, elle parle à voix haute pour faire le point sur la situation.

MARIE-ISABELLE : *(vérifiant qu'ils sont bien partis, elle fait les cent pas en réfléchissant tout haut)* Décidément, quel pot de colle celui-là ! Dire que j'ai failli me laisser avoir. Quelle cruche ! Autant d'effort pour finalement tomber dans le piège d'un séducteur, ce serait trop bête. Surtout que maintenant, j'ai deux fortunes à trouver. L'héritage du couvent, et celui de l'autre, là, la nouvelle. *(elle entend du bruit, regarde vers les coulisses)* Ah mince, je crois bien que la voilà. Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?

(elle se cache derrière le divan pour espionner Cécile, celle-ci entre et vérifie qu'il n'y a personne)

CÉCILE : Il y a quelqu'un ? *(elle regarde partout, mais ne voit pas Marie-Isabelle, elle commence alors à fouiller la pièce méthodiquement, et après avoir ouvert quelques placards et quelques tiroirs, découvert un catalogue de La Redoute caché quelque part, tombe sur le papier griffonné par la mère supérieure, et en prend connaissance)* J'en étais sûre... En même temps, je venais là pour ça... *(elle plie le papier en deux et le range sous son chemisier)* Et maintenant, à nous deux mon trésor...

(elle quitte la pièce, Marie Isabelle attend quelques instants avant de sortir de sa cachette)

MARIE-ISABELLE : J'y crois pas : elle a trouvé le papier de l'héritage du couvent ! Dans le tiroir, tout simplement ! Mais je l'ai fouillé un millier de fois ce tiroir ! Y avait rien ! C'est sans doute la mère supérieure qui l'a rangé là récemment au cours d'une crise. Quelle cruche !

(elle réfléchit en faisant les cent pas)

Bon, maintenant, c'est simple : il suffit que je fasse parler Cécile et je récupère les deux fortunes d'un coup... Mais comment ? Le poison, c'est trop long et ça marche pas bien... *(elle réfléchit à nouveau)* Non, il faut que je la menace... Mais si je le fais seule, je vais me griller. Il serait plus prudent de convaincre quelqu'un de le faire à ma place... *(elle sourit et tape du poing dans sa main)* Monsieur Sébastien ! Je vais me servir de lui pour la menacer, en lui promettant de faire ce qu'il veut ensuite. Ça ne devrait pas être trop dur : il a l'air un peu limité le pauvre garçon. Enfin, l'important c'est qu'il fasse peur. Je vais l'appeler...

(elle se dirige vers la porte et appelle à haute voix en direction des coulisses)

Monsieur Sébastien ! Monsieur Sébastien !

(Il arrive quelques secondes plus tard)

SÉBASTIEN : Qu'est-ce qu'il y a ma petite brioche dorée ?

MARIE-ISABELLE : *(interloquée par le surnom qu'il lui donne)* Brioche ? Dites ! *(se ravisant en repensant à son objectif)* Enfin, peu importe. Brioche si vous voulez. *(enjôleuse)* Dites-moi Sébastien, qu'est-ce que vous seriez prêt à faire pour moi ?

SÉBASTIEN : Pour vous ?

MARIE-ISABELLE : Rien que pour moi.

SÉBASTIEN : Ben... Ça dépend...

MARIE-ISABELLE : En admettant que j'accepte ensuite vos avances.

SÉBASTIEN : Mes avances ?

MARIE-ISABELLE : J'aurais besoin que vous me rendiez un service.

SÉBASTIEN : Et après, je peux vous passer à la casserole ?

MARIE-ISABELLE : Ah direct ! Et bien, je... Oui, je suis d'accord. Mais seulement si vous me rendez ce service...

SÉBASTIEN : *(rire sadique)* Tout ce que vous voulez...

MARIE-ISABELLE : J'aimerais que vous fassiez peur à Cécile.

SÉBASTIEN : Cécile ?

MARIE-ISABELLE : *(pour elle)* La vache, c'est vraiment pas une flèche celui-là... *(à Sébastien)* La dame qui... *(elle cherche un signe distinctif)* n'est pas habillée en bonne sœur.

SÉBASTIEN : *(rire obscène)* Ouais !

MARIE-ISABELLE : Il faudrait faire comme si vous la menaciez, vous voyez ?

SÉBASTIEN : *(débile)* Non...

MARIE-ISABELLE : Je ne sais pas, faites comme si vous vouliez la tuer... Avec... *(elle cherche autour d'elle, trouve le couteau de boucher)* Avec un couteau !

SÉBASTIEN : *(air possédé)* Un couteau ! Ouais ! Pour couper en petits morceaux. *(il mime)*

MARIE-ISABELLE : *(pour elle)* Il est limite flippant quand il est comme ça. C'est juste ce qu'il me faut. *(à Sébastien)* Oui, très bien, en petits morceaux, comme si vous vouliez... Je dis n'importe quoi, hein... Mais comme si vous vouliez la manger !

SÉBASTIEN : La manger ! Ouais !!!

MARIE-ISABELLE : Mais il faut que ça soit crédible, hein ? Qu'elle ait vraiment peur !

SÉBASTIEN : Ouais, j'aime bien quand elles ont peur ! Ça me donne faim !

MARIE-ISABELLE : Mais qui ça ?

SÉBASTIEN : Les femmes que je découpe...

MARIE-ISABELLE : *(elle le regarde se purlécher les lèvres et pense à voix haute)* Ok, lui aussi, il est complètement givré. Mais bon, pour ce que je veux en faire... *(à Sébastien)* Nous sommes bien d'accord, je vais chercher Cécile et vous faites comme si vous vouliez la... la découper avec ce couteau. Et après... Après vous faites ce que vous voulez de moi... *(pour elle)* Enfin, t'as le droit d'y croire...

SÉBASTIEN : *(s'emparant du couteau qu'il commence à aiguiser sur la lame d'un autre couteau)* Ouais ! J'aime bien ce plan là, j'ai tout compris ! Va me chercher l'entrée ma biche. Je prépare les sauces !

MARIE-ISABELLE : Ne bougez pas, je reviens... Je vais la chercher.

Elle sort

SÉBASTIEN : *(obsédé par ce qu'il s'appête à faire, il rugit)* Oh j'ai faim, j'ai faim, j'ai faim ! Où sont les casseroles ? *(il fouille les placards, sort quelques ustensiles, des épices...)* C'est la première fois que j'en trouve une qui est d'accord ! Je me demande si ça va changer le goût ! *(il sort une assiette et des couverts, les pose sur la table)* Qu'est-ce qu'on mange mal en prison ! Ils ne savent pas faire cuire une viande ! *(il sort un verre à*

*pied et le dispose délicatement près de son assiette) Qu'est-ce qu'on boit avec une religieuse en daube ? Du rouge ou du blanc ? Peu importe, l'important c'est ce qu'on mange (il sort une bouteille, puis trouve un tablier dans un tiroir, qu'il enfile et continue ensuite d'aiguiser ses couteaux avec impatience)
(Marie-Isabelle et Cécile entrent)*

MARIE-ISABELLE : *(elle la pousse vers la cuisine)* Oui, Monsieur Sébastien veut vous parler tout de suite ! Il dit que c'est urgent.

SÉBASTIEN : *(rire salace en levant ses couteaux)* Alors les poulettes on arrive juste à point ?!

CÉCILE : *(elle ralentit sa course, en disant à Marie-Isabelle)* Dites, il a l'air bizarre.

MARIE-ISABELLE : *(feignant la surprise)* Oh mon Dieu, j'espère qu'il ne va pas nous faire de mal. *(elle pousse Cécile vers Sébastien d'un coup sec)*

SÉBASTIEN : Par où est-ce que je commence ?

CÉCILE : Si vous commenciez par me dire ce que vous faites avec ces couteaux ?

SÉBASTIEN : La daube ne vous l'a pas dit ?

MARIE-ISABELLE : Quoi, c'est moi la daube ? Mais dites !

CÉCILE : Elle m'a dit que vous vouliez me parler.

SÉBASTIEN : *(sourire inquiétant, montrant son couteau)* Elle a menti !

(Cécile s'approche imperceptiblement de son sac)

CÉCILE : *(gardant son sang froid)* Ah bon ? Mais qu'est-ce que vous voulez alors ?

SÉBASTIEN : Vous découper ! *(il donne un coup de couteau sec sur la table)*

MARIE-ISABELLE : *(feignant la panique, levant les bras)* Attendez ! On vous dira tout ce qu'on sait !

CÉCILE : *(regardant Marie-Isabelle)* Comment ça tout ce qu'on sait ? Qu'est-ce qu'on sait ?

MARIE-ISABELLE : *(les mains en l'air)* Et bien, je ne sais pas ! Mais je serais de vous, je le dirais ! Il va nous découper en morceaux, vous voyez bien !

CÉCILE : *(à Sébastien)* Mais qu'est-ce que vous voulez savoir ?

SÉBASTIEN : *(décontenancé, il baisse les couteaux)* Ben... C'est vrai ça qu'est-ce que je veux savoir ? *(il regarde Marie-Isabelle interrogatif)*

MARIE-ISABELLE : *(gênée car obligée de se dévoiler un peu)* Je ne sais pas vous voulez

de l'argent, peut-être ? *(elle regarde Cécile)*

CÉCILE : Il a pas parlé d'argent.

MARIE-ISABELLE : Mais si il veut forcément de l'argent. Tout le monde veut de l'argent.

SÉBASTIEN : Ben non, moi j'ai juste faim. Je veux manger de la chair humaine.

MARIE-ISABELLE : Oui, mais si on vous disait où se trouvait toute la fortune du couvent, ou bien l'héritage qu'on a caché ici, vous nous laisseriez tranquilles.

SÉBASTIEN : *(posant ses couteaux)* Je comprends rien, vous me donnez mal à la tête !

MARIE-ISABELLE : *(à Cécile, un peu énervée)* Mais dites-lui, vous ! Qu'on en finisse ! Il est où cet héritage que vous avez planqué ?

CÉCILE : *(maintenant toute proche de son sac)* Mais puisque ça l'intéresse pas !

SÉBASTIEN : *(reprenant ses couteaux, s'énervant)* Ça suffit ! J'ai faim. Je vais commencer par une cuisse *(il devient menaçant en approchant le couteau de Cécile)*

CÉCILE : *(sortant un pistolet de son sac)* Bien, j'en ai assez vu. Maintenant vous lâchez ce couteau et vous mettez les mains en l'air. *(il s'exécute)*

MARIE-ISABELLE : *(surprise et cette fois vraiment apeurée)* Mais vous êtes folle ? D'où sortez-vous cette arme ?

CÉCILE : De mon sac. Et pendant que vous y êtes, levez les mains, vous aussi. *(elle pointe son revolver vers Marie-Isabelle)*

MARIE-ISABELLE : *(levant les mains, elle hurle)* Au secours ! Au secours !

CÉCILE : Taisez-vous et allez vous mettre tous les deux contre le mur, là-bas.

(ils s'exécutent, et les deux autres sœurs et la mère supérieure arrivent en courant)

MÈRE SUPÉRIEURE : Mon Dieu, que se passe-t-il ici ?

MARIE-VIVIANE : Qui a touché à mes couteaux ?

CÉCILE : N'ayez pas peur, je vais tout vous expliquer.

MARIE-CHRISTÈLE : C'est encore un de vos fantasmes ?

MARIE-ISABELLE : Elle a essayé de nous tuer !

CÉCILE : Calmez-vous, je suis de la police. *(elle montre son insigne)*

MÈRE SUPÉRIEURE : De la police ? Mais je croyais que vous aviez tué quelqu'un ?

MARIE-CHRISTÈLE : Et nous que vous sortiez de prison ?

MARIE-ISABELLE : Et à moi elle a dit que son mari voulait l'assassiner pour récupérer un héritage ! C'est une mythomane ! Ne croyez rien de ce qu'elle raconte !

CÉCILE : Je vous ai menti à tous pour ne pas éveiller les soupçons. Je suis venue ici pour deux raisons : premièrement, on a reçu un coup de téléphone étrange venant d'ici. C'était une femme qui pensait qu'on l'empoisonnait mais son discours était entrecoupé d'injures et de gros mots, on n'a pas bien compris.

MÈRE SUPÉRIEURE : Ah... C'est possible que ce soit moi, dans un moment d'égarement...

MARIE-VIVIANE : Et la deuxième raison ?

CÉCILE : Un détenu s'est évadé de la prison voisine, un homme dangereux, emprisonné parce qu'il avait mangé sa femme...

MÈRE SUPÉRIEURE : Tiens, ça me dit quelque chose cette histoire...

CÉCILE : *(exhibant la feuille pliée)* Oui, vous l'avez écrit ici, mais vous ne devez plus vous en souvenir...

MARIE-ISABELLE : *(regardant Sébastien et cherchant à s'en éloigner)* Quoi, c'est un vrai cannibale ?! Au secours !

CÉCILE : Un malfaiteur que vous avez encouragé, puisque bien sûr, c'est vous qui êtes cupide au point d'empoisonner les gens et de les menacer !

MARIE-CHRISTÈLE : La mère inférieure ?!

MARIE-ISABELLE : *(avouant tout)* Je cherche ce fichu héritage dans tout le couvent depuis des mois ! Seule la mère supérieure sait ce qu'il est devenu, mais malgré tous mes efforts pour la faire parler, elle n'a jamais rien dit.

MÈRE SUPÉRIEURE : Un héritage ? Aucun souvenir de ça. J'ai dû oublier...

CÉCILE : Voilà toute l'histoire. Je vais vous débarrasser de ces deux crapules et vous pourrez reprendre votre vie normale. *(elle invite Marie-Isabelle et Sébastien à se diriger vers la sortie)*

MARIE-CHRISTÈLE : *(déçue)* Déjà ? Moi, je m'amusais bien...

MÈRE SUPÉRIEURE : On va remettre de l'ordre dans le couvent et je vais appeler un vrai médecin pour voir ce qu'il peut faire... Je vais vous occuper moi !

(Sébastien et Marie-Isabelle ont déjà disparu dans les coulisses quand Marie-Viviane lève un bras au ciel, autoritairement)

MARIE-VIVIANE : Stop ! J'en ai pas fini avec lui !

(elle rattrape Sébastien en coulisses, ils sont invisibles tous les deux)

SÉBASTIEN : *(off)* Eh mais qu'est-ce qu'elle fait avec mon pantalon !

MARIE-VIVIANE : *(off, autoritairement)* Allez, montre un peu ce que tu as là-dessous mon lapin !

<silence de quelques secondes>

MARIE-CHRISTELE : Alors ?

MARIE-VIVIANE : *(revenant des coulisses avec un caleçon dans la main, un peu déçue)*
Ben, je voyais ça plus gros...

Fin de la pièce